

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

En raison des fêtes de la Pentecôte
« MATCH » paraîtra à Paris le

MARDI 7 JUIN

et en province le

MERCREDI 8 JUIN



LE CIRCUIT DE PARIS. — Ici, au Cœur-Volant, doit se jouer la course. Déjà Pirmez, Hardiquet et Hendrickx sont restés seuls. Et si Hardiquet (à gauche) et Hendrickx — qui sera lâché — peinent un peu, Pirmez (à droite) grimpe sans souffrir, son masque nous prouvant son étonnant état de fraîcheur.



Les J. O. et le drame sino-japonais

NOUS vivons en des temps singulièrement troublés. Mars, le dieu de la guerre, se réjouit en contemplant notre planète, soumise à son bon plaisir. Vous n'ignorez pas que le belliqueux Japon et l'immense Chine paisible sont en guerre... pardon, en conflit armé. Cependant, les Jeux Olympiques doivent se dérouler, en 1940, à Tokyo, capitale du Japon. Certaines nations, déjà, ont fait entendre qu'elles ne participeraient pas à une cérémonie marquée par l'idée de concorde et de rapprochement humain si elle avait lieu à Tokyo. Mais, d'ici 1940, bien des événements peuvent surgir, n'est-ce pas ? En tout cas, le Japon est décidé à organiser les Jeux Olympiques. Voici comment le Comité organisateur de Tokyo nous l'apprend (extrait du Bulletin officiel) :

Au cours de la diète impériale en sa 73^e session, M. Jiro Hoshijima et M. Cazu Nakai, membres de Seiyu-kai, ont posé une interpellation sur l'intention du gouvernement concernant les XII^e Jeux Olympiques de Tokyo.

En répondant à cette question, le duc Koi-chi Kido, ministre du Bien-Etre public, qui se trouve à la tête des affaires de la culture physique, a dénoué tous les soupçons. Voici son discours en résumé :

« Le gouvernement de Chan-Kai-Shek continue de prendre une posture des hostilités prolongées contre le Japon. Mais celui-ci fait ses meilleurs efforts pour la conclusion des hostilités. »

Nous avons encore le délai de deux ans jusqu'à la célébration de la XII^e Olympiade qui aura lieu en 1940.

C'est pour cela que nous pensons que le conflit sino-japonais s'arrange à l'amiable.

Je suis sûr que le gouvernement japonais ouvre certainement la célébration de la XII^e Olympiade.

C'est par cette résolution que notre gouvernement fait les préparatifs pour les prochains Jeux Olympiques.

Nous allons jouir de la mémorable et brillante année, 2600^e de l'avènement au trône de l'empereur Jimmu. Il est très souhaitable, à cette occasion, de faire connaître les situations actuelles de notre empire à toute la jeunesse du monde. Aussi, a-t-il conclu, va-t-il sans dire que le gouvernement japonais prête son concours à cette grande entreprise. »

Ainsi, à l'occasion des sports, le gouvernement japonais semble prendre l'engagement d'en terminer au plus tôt avec le conflit sino-japonais. Au plus tôt ! Jusque'en 1940, il y a de la marge. Il n'en est pas moins curieux de constater avec quel sang-froid les Japonais envisagent les affaires de la guerre et les combats pacifiques du sport. Quel dommage que les J. O. n'aient pas été fixés en 1938 ou 1939. On aurait pu caresser ainsi l'illusion que, pour ne pas manquer à la parole donnée, à l'engagement solennel pris aux derniers Jeux, le Japon ait mis fin à l'affreux conflit armé sino-japonais !

RENE LEHMANN.

LE MEILLEUR CONTE SPORTIF

Nous avons reçu de très nombreux envois à l'occasion de notre concours du « Meilleur conte sportif ». L'idée a séduit nos lecteurs, et les opérations du jury ont été des plus actives !

Voici les résultats :

PREMIER PRIX : « Lettre au cousin Tiburce », par Juan ESSARDO (Tarbes).

DEUXIEME PRIX : « La première étude du collège X... », par S. ALLURT (lycée Saint-Louis, Paris).

TROISIEME PRIX : « La première course », par François DONCARLI (Nice).

QUATRIEME PRIX : « L'intruse », par Jean TRUAND (Liège).

Ces quatre contes seront publiés par « Match », et leurs auteurs recevront, le premier, 500 francs, les autres, 200 francs.

D'autre part, le jury — dont voici la composition par ordre alphabétique : MM. Jean Antoine, Gaston Bénac, René Bierre, Charles Gondouin, Jean de Lascoumettes, René Lehmann et Marcel Rossini — a décidé d'accorder une MENTION HONORABLE aux envois de MM. François Devanlay (La Réole), Michel Jamin (Pau), Jacques Buysens (Roubaix), Léonce Cazeneuve (Pontacq), Ray Morel (Riom), Claude Couvrat (Poitiers), Jean Carrière (Montpellier), Maurice Croutzet (Pau), Jacques Alexandre (Paris), Gilbert Bousquet (Aspiran), Fernand Vincent (Galametz), Armand Noll (Neunkirch-les-Sarreguemines), Gérard Douru (Nice), Jean-Michel Richou (« Maréchal-Foch », Alger) et Georges Debande (Marseille).



Une partie de manille au café de l'Espérance. On reconnaît, de gauche à droite : Lamberjack, Gougoltz, Jaap Eden, R. Coquelle, Morin, Tricot et Bourrillon. (Composition de E. Cohl, gravé par de Bobot - Collection du Vélo Illustré.)

MARDI 31 mai, inauguration, au parc de Saint-Cloud, de la plaque apposée par le Touring-Club de France pour commémorer l'organisation de la première épreuve « vélocipédique » en France. Le 31 mai 1868, en effet, fut courue la première course cycliste sur route, épreuve gagnée par l'Anglais James Moore. On va donc célébrer le soixante-dixième anniversaire de cet important événement, et S. E. l'ambassadeur de Grande-Bretagne en France honorer de sa présence cette manifestation particulière, qui aura pour théâtre le lieu où se fit l'arrivée de la première course sur route, dans la partie du parc que limite la Seine.

Nous disons : « Cet important événement ». Et la première course vélocipédique sur route devait en être un. Vous entendez bien qu'elle ne fut pas courue sur la fine machine qu'est devenue, avec le temps et les progrès qu'il permet de réaliser, le vélocipède de jadis. La course sur route dont on va commémorer l'anniversaire a été réalisée sur un engin qui tenait plus de la draine que du vélo. Pédales inconfortables pour le roulement desquelles on ne soupçonnait pas l'utilisation des billes, roues cerclées de fer et qui, sur les pavés, devaient réserver quelques sérieuses secousses. Il fallait du courage et une assiette résistante pour se permettre un parcours sur route dans des conditions de confort aussi redoutables.

Mais c'était le vélocipède, dont on usait encore bien peu, et dont un demi-siècle allait faire, par des améliorations successives, un instrument qui serait utilisé par des millions de sujets et qui allait supprimer tous sujets de mécontentement. Soixante-dix ans après cette première course sur route, huit millions de cyclistes se servent, en France, du vélocipède, devenu bicyclette, pour parcourir des routes qui n'ont rien de commun avec les routes du siècle dernier. La bicyclette a été améliorée par les inventeurs, comme les routes l'ont été par le service des Ponts et Chaussées. A la base de ces deux améliorations on trouve la science que possèdent les ingénieurs.

Ils ont fait, pour le vélo, bien des choses. Au bandage de fer a été substitué tout d'abord le caoutchouc plein qui garnissait les roues de la bicyclette à corps droit et à pivot, puis le caoutchouc creux et le cadre avec douille, le caoutchouc creux qui allait faire naître le pneumatique à tringles, ensuite le pneumatique sur jante posé directement, enfin le boyau collé sur la jante. L'équipement du vélo allait se compléter de la roue libre, du dérailleur, du changement de vitesse, cependant que la machine était allégée par l'emploi des métaux légers. Les Ponts et Chaussées ont fait, de leur côté, des découvertes et des adaptations qui devaient faire dire, avant la guerre déjà, que notre réseau routier était le meilleur du monde. Il le demeure.

Ce qu'il faut dire aussi, au jour qui voit commémorer la première course sur route, c'est que c'est à elle que l'on doit la diffusion de ce vélocipède, devenu engin de sport et de transport. C'est le sport qui a permis, avec le vélo comme avec l'auto, de créer des engins de transport qui ont atteint à la quasi-perfection. La première manifestation cycliste sur route est

donc bien une date ; elle fut un important événement.

Car le sport à bicyclette fut rapidement florissant. On se passionna vite pour les compétitions auxquelles il donna lieu, sur piste et sur route. Les champions de ce sport apparurent d'abord comme des surhommes. On a fait d'eux, par la suite, des « géants ». Mais si le mot est gros, la chose est belle. Des noms de champions nous restent et il nous a paru intéressant de donner une des premières photos qui illustraient les faits et gestes de ces champions. Le café de l'Espérance, avenue de la Grande-Armée — il est maintenant la brasserie le Touriste — les rassemblait. On se déplaçait vers l'ouest. Car si le centre des coureurs de l'est se tenait à la place de la Nation, dans un café Arago qu'une banque a remplacé et qui voyait se réunir les membres d'un des premiers clubs cyclistes, le Guidon Parisien, on retrouvait le soir les coureurs de l'est au café de l'Espérance. Ils avaient, sans crainte des autos, sans souci des fiacres, descendu à vélo le boulevard Voltaire d'alors, mal pavé et cahoteux, les boulevards pavés eux aussi et, la place de la Concorde atteinte, monté les Champs-Élysées jusqu'à l'Etoile pour utiliser ensuite ce trottoir cyclable de l'avenue de la Grande-Armée, créé

lorsque deux cent mille pédaleurs se campaient fièrement sur leur machine, et supprimé lorsque huit millions de cyclistes déclarèrent posséder un vélo. La mode est au rappel de l'époque 1900 et de son élégance particulière. Voyez les champions 1900 et leur tenue qui montre, en somme, que si la mode féminine est faite de caprices, la mode masculine dit chez l'homme une constance que les femmes se permettent parfois de discuter.

Et puis ce qu'il faut dire encore, après avoir déclaré que la course sur route, le sport cycliste, a aidé à la diffusion du vélo, c'est qu'elle se trouve, de ce fait, à la naissance d'une industrie devenue considérable ; c'est qu'elle a provoqué de tels enthousiasmes qu'elle concourt, pour une large part, à la prospérité de l'économie nationale par le mouvement qu'elle crée sur les parcours qu'elle adopte — songez au Tour de France et aux millions de spectateurs qu'il déplace ; c'est encore qu'elle a amené à la prospérité du cyclotourisme, et le Touring-Club de France a tenu à le souligner en prenant l'initiative de la cérémonie qui verra commémorer la première manifestation d'un sport dont l'histoire est belle et dont la vogue demeure énorme.

RENE BIERRE.

La semaine aéronautique

LES exploits des planeuristes n'ont pas, jusqu'à ce jour, passionné le public au même degré que ceux des pilotes des avions à moteurs. Le planeur vole moins vite, monte moins haut, va moins loin. Nous sommes plus loin de l'absolu, de ces chiffres extrêmes qui portent en eux le mystère et l'angoisse des régions inconnues, des domaines inexplorés. Le ballon Explorer II s'est élevé à 22.066 mètres. Il a promené ses instruments de contrôle et ses pilotes là où pas un être humain, pas une réalisation due à leur science ne s'étaient encore promenés avant eux. Le M. C. 72 a volé à 709 kms-h. 209. Son pilote Francesco Agello, a ressenti ce qu'aucun être humain n'avait encore ressenti avant lui. Quelque chose d'absolument nouveau a été réalisé. Des stades d'exploration et de connaissance ont été dépassés. Le monde civilisé a fait des pas en avant.

Les lecteurs se sont passionnés, comme leurs pères se sont passionnés pour Jules Verne, avec cette différence que la réalité a remplacé l'anticipation, l'imagination a fait place à l'action.

Les chiffres représentant les performances des planeuristes sont bien modestes à côté de cela et on ignorait encore ce qu'il y avait derrière ces chiffres.

Dans l'avenir on apprendra de plus en plus, et ce ne sera pas seulement théoriquement puisque, grâce à l'Aviation populaire, à partir même de quatorze ans, les jeunes gens sont admis dans les sections de vol sans moteur.

Il y avait un pays qui, cependant, ne l'avait pas méconnu : c'était l'Allemagne.

Et il y avait quelques hommes, en dehors de l'Allemagne, qui se sont acharnés à lui donner la place qu'il mérite. En France, c'étaient Nessler et Massenet.

Cette semaine, au concours international du vol sans moteur à Berne, Eric Nessler s'est battu contre l'Allemagne.

Il a gagné.

Il a gagné dans des conditions extrêmement brillantes car, à ce concours auquel participaient l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la France, Nessler s'est classé premier avec 85 kilomètres, alors que le champion allemand Haase, classé deuxième, n'avait couvert que 30 kilomètres. La différence est énorme.

Ce résultat est d'autant plus significatif que, depuis le 4 août 1933 et jusqu'au 21 octobre 1936, date où l'U.R.S.S. s'est adjugé son premier record de la classe D, seule l'Allemagne était inscrite au palmarès de la Fédération aéronautique internationale pour les records de vol sans moteur.

Jusqu'à la fin de 1937 : six records pour l'Allemagne, trois pour l'U.R.S.S., zéro pour tous les autres pays réunis... l'addition est vite faite.

Mais nous avons maintenant des raisons de croire que la liste de 1938 sera toute différente : la France y figurera et ce sera grâce à Eric Nessler.

ALEXANDRA PECKER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 fr. 50, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.

match

R. C. SEINE : 251-795 B

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^o France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^o Étranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^o Étranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

match

RÉCIT INÉDIT DE PIERRE LORME

COMMENT l'idée nous est venue de faire une croisière d'un mois sur un yacht à voile ? Eh bien ! voilà :

Aucun de nous n'y avait jamais pensé. Et puis, un soir où tout un groupe d'amis était réuni chez l'un de nous, parmi des projets divers échafaudés pour les vacances proches, l'un de nous suggéra l'idée de visiter la Grèce avec la croisière Guillaume-Budé. L'idée ne fut pas retenue ; mais la conversation évolua, et quelqu'un demanda : « Mais pourquoi ne pas louer un voilier et s'en aller, pendant un mois, n'importe où, du côté de la Corse et de l'Italie ? »

Chacun de nous avait maintes fois soupiré, en admirant l'élégance des voiles blanches des yachts, gracieusement inclinées sur les flots bleus de la Méditerranée : « Plaisir réservé aux richards, aux heureux de ce monde, qui ont à profusion loisirs et argent... »

Et brusquement, ce jour-là, un des invités accomplissait ce miracle de mettre à portée de nos imaginations, sinon de nos mains, ces plaisirs jusque là inaccessibles, rien qu'en nous disant :

— Mais on peut très bien louer des yachts. Les propriétaires ne demandent que ça. Moyennant un prix somme toute abordable à des bourses moyennes, vous pouvez avoir la jouissance du bateau, la disposition de l'équipage et aussi la garantie des assurances. Tout cela est compris dans le prix de location. Reste à payer la nourriture, les faux frais. On est logé à bord, et l'équipage y fait la cuisine. Si l'on est un groupe de quatre, cinq ou six amis, on peut ainsi trouver le moyen de passer en mer des vacances guère plus coûteuses que celles qu'on passe à la montagne ou sur une plage. Le tout est de se renseigner...

Après avoir recueilli des renseignements, après avoir longuement discuté entre nous, nous arrêtas un yacht de Marseille, grée en yawl (un grand mât et un mât d'artimon) : l'*Antinoïs*, qui paraissait répondre parfaitement à nos desirs : dix-sept mètres de longueur à la flottaison. Deux cabines à deux lits. Deux sofas dans le salon. Trois couchettes dans le poste d'équipage. Moteur auxiliaire de 20 CV. Cuisine, w.-c., électricité, glacière. Son équipage comportait un capitaine et deux matelots, dont l'un était chargé de faire la cuisine.

Nous étions cinq camarades de jeunesse qui disposions de tout notre mois d'août. C'étaient, outre votre serviteur, Paul Laborde, fonctionnaire au ministère des Finances, un gros garçon paisible, méticuleux, d'esprit aussi fin que son enveloppe est épaisse ; Jean Gallé, industriel, sportif impétueux, amoureux de l'action et de l'aventure ; Roger Duvray, associé de Gallé, le boute-en-train de la bande, à l'inépuisable répertoire de chansons à boire et de refrains de salle de garde ; enfin il y avait Charles, Charles Dautour, un industriel de la région lyonnaise, un grand diable costaud et bon vivant, amateur de tous les sports et de toutes les occasions de s'agiter, heureux aussi, en toute conjoncture, de se retrouver parmi nous.

Notre équipe ainsi formée, nous employâmes tout un mois aux préparatifs et à notre approvisionnement en denrées non périssables.

Premier contact avec les gens de mer

Joseph était le matelot attiré de l'*Antinoïs*. Depuis des années, il était à bord, été comme hiver, pour le compte du propriétaire, M. Tarrault, un gros industriel de Marseille. Quoi d'étonnant à ce que Joseph se considérât à bord comme parfaitement chez lui, et à ce qu'il envisageât d'un mauvais œil l'invasion de son domaine flottant et la mise en cause de son autorité.

Au reste, c'était un fort curieux homme que Joseph. Marseillais pur sang, il avait fait son service militaire dans la marine de guerre en qualité d'inscrit maritime. Depuis, une fois libéré, il avait, trente années durant, bourlingué sur toutes les mers du globe. Son vif penchant pour les arts s'était traduit, au cours de ses voyages, par une infinité de tatouages du plus heureux effet, inscrits en bleu tendre et en rouge vif dans sa peau brune. Il avait été matelot en Amérique, maître d'équipage en Chine, cuisinier dans le Pacifique. Il avait doublé trois fois le cap Horn et cinq fois Bonne-Espérance à bord de cargos de nationalités diverses. Il disait lui-même :

— J'ai passé plus de dix fois le canal de Suède (sic).

Pendant la guerre, il avait été torpillé à bord d'un transport revenant des Dardanelles.

Après trente années de navigation, Joseph se considérait, à bord de l'*Antinoïs*, comme en retraite. Il estimait avoir assez roulé et se contentait fort bien de courtes promenades une fois la semaine, en été, avec son patron. Le reste du temps, il le passait à briquer l'*Antinoïs*, à boire le pastis avec les marins des autres bateaux ancrés dans les ports, de Nice à Marseille, et à raconter ses histoires.

Il en savait des histoires, Joseph : des vraies et des... moins vraies. Et il les racontait avec une magnifique verdeur, assaisonnée d'un hautain mépris pour la syntaxe et la grammaire. Il fallait quelque réflexion à l'auditeur quand il disait, par exemple, avec son inimitable accent : « Dans la Mézambique, on faisait charger les billes de bois par les cromé » pour comprendre qu'il s'agissait de « coloured men ».

Joseph n'aimait pas les manœuvres pénibles et compliquées. Mais il adorait faire la cuisine, et son plus grand plaisir, dans le port, était d'inviter ses « collègues » des autres « yaques » à manger l'anchoïade.

— Ça, ça maintient la soif, expliquait-il.

Il abondait en expressions pittoresques. Il définissait la lan-gouste :

— Ce poisson qui est noir quand on le pêche, rouge quand on le mange, qui fait : « Viens ! Viens ! » avec sa queue comme avec la main, et qui marche avec des béquilles.

Flemmard, hableur, brave type au demeurant, pittoresque, toujours plein d'imprévu dans ses idées et son langage, philosophe à ses heures, débrouillard, et attaché à son bateau et à son patron par une affection exclusive, tel était Joseph.

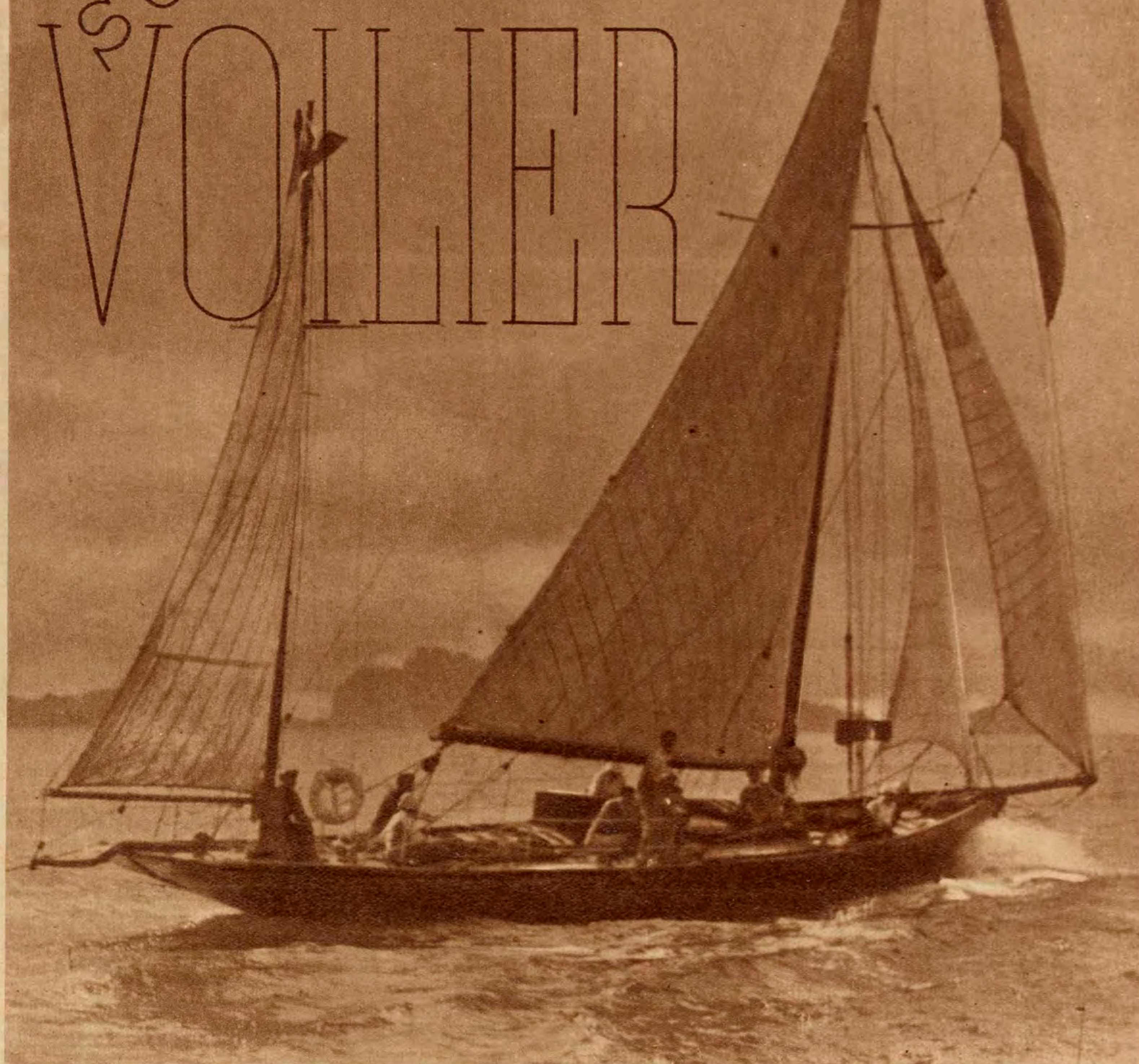
Presque chaque année, sa quiétude était troublée : quand son patron louait l'*Antinoïs*, et lui avec. Il tâchait de s'en tirer avec le moins de dégâts possibles : il était assez habile pour persuader aux locataires de ne point trop naviguer. Mais, des conversations qu'il avait entendues entre Gallé et le propriétaire, il avait bien été obligé de conclure que nous, nous voudrions naviguer. Ça l'embêtait.

Il se serait résigné, à la rigueur, à son sort, si le propriétaire, conformément aux règlements, n'avait pas embauché un tout jeune capitaine pourvu de ses diplômes, et dont la tête ne lui revenait pas. (Seul le propriétaire peut naviguer sans diplômes à bord de son bateau. En cas de location, il doit mettre à bord un marin diplômé.)

Ce capitaine, dont la présence irritait si fort Joseph, était frais émoulu de l'école. Et ce jeune homme prétendait commander les manœuvres, cartes et instructions en main, sans toucher lui-même au moindre filin et sans prendre respectueu-

Cinq hommes

sur un VOILIER



sement au préalable les avis de Joseph ! Le conflit, encore latent, était inévitable.

L'équipage était complété par un gosse de dix-huit ans, Marseillais, qui servirait un peu à tout : le ménage, la vaisselle, les lits, les courses, et éventuellement un peu de manœuvre : Toine. Avec celui-là, Joseph faisait bon ménage ; il se plaisait à exercer sur lui une sorte de tyrannie bienveillante.

Crise d'autorité

Le lendemain matin, par bonne brise, nous appareillâmes. Le bateau marchait bien. Je ne me lassais point de regarder le sillage d'écume qui, à l'arrière, mettait une longue note blanche sur le vert sombre de la mer. Au déjeuner, nous mangâmes comme des ogres.

Tout alla bien jusqu'à l'arrivée à Cannes. Mais le silence lourd de menaces de Joseph ne présageait rien de bon.

L'orage éclata à l'entrée dans le port. Le capitaine voulut commander la manœuvre. Et Joseph, qui avait déjà identifié, à bord des bateaux rangés le long du quai, quantité de « collègues », ne voulait pas avoir l'air d'être commandé par un blanc-bec :

— Je le connais, moi, le port de Cannes, peut-être... J'y suis venu dix mille fois, moi, dans ce port. Je sais mieux que tous les capitaines du monde comment il faut s'y mettre.

Sous cette avalanche de paroles, le malheureux garçon perdait contenance. Et Joseph utilisa au mieux cette faiblesse de l'ennemi, en redoublant de coups de gueule.

Ainsi notre arrivée à quai fut du plus haut goût. Sous l'œil narquois des matelots rangés sur le bord, Joseph changea brusquement et traitreusement ses batteries : il refusa tout à coup de faire quoi que ce soit sans ordres, en clamant à pleine voix :

— Hé ! hé ! commandez, qué, puisque vous êtes le capitaine. Oh ! Vaï, qué malheur ! Qué manœuvre ! J'ai retiré la casquette pour ne pas faire honte à Marseille.

» Oh ! funérailles ! Oh ! le pauvre bateau que si ce pauvre M. Tarrault, mon patron, le voyait comme ça, son pauvre yaque ! Ah ! Joseph, si on manœuvre comme ça, maintenant dans la marine, il faut tout de suite prendre ta retraite. »

La galerie s'amusait franchement. Nous, un peu moins. Mais le capitaine, un ponce de rouge sur le front, s'embrouillait dans ses drisses, perdait la tête. Dautour intervint pour faire cesser la scène, et nous abordâmes tant bien que mal. Mais avant même de quitter le bord, le capitaine vint à nous et nous déclara, presque les larmes aux yeux, que continuer avec nous était au-dessus de ses forces. Il aimait mieux débarquer. Nous étions là, fort perplexes, lorsque Joseph, qui avait tout entendu, déclara :

— Vous en faites pas. Toine fera les commissions demain. Il sait ce qu'il faut. Moi, je pars tout de suite pour Marseille par le train. Je vois tout de suite M. Tarrault, et demain, je

reviens avec un autre capitaine, un vrai capitaine. Et on appareille demain soir pour Calvi...

Il avait gagné son match contre le capitaine trop facilement pour en tirer gloire.

Sur le quai, Paul Laborde, arrivé de Paris dans la journée, nous attendait. Nous étions cette fois au complet. Ce fut mon tour de jouer, en marin blasé, de ses émerveillements. Puis, nous allâmes faire un tour dans Cannes, tout fiers de nos allures de vrais marins.

En route...

Nous y passâmes à peu près toute la journée à nous chauffer au soleil et à admirer l'*Antinoïs* ancré devant nous, en grillant des cigarettes.

Toine faisait les provisions, suivant une liste soigneusement dressée en commun. Vers cinq heures de l'après-midi, Joseph était de retour. Il avait bien employé son temps. La démission du capitaine, dûment acceptée par M. Tarrault, celui-ci avait aussitôt embauché un remplaçant que Joseph nous présentait.

C'était un Breton aux yeux bleus candides, aux joues rouges comme des pommes, à la parole rare, au maintien réservé. Chaque hiver, ce garçon partait de son Cancale natal pour faire la campagne de Terre-Neuve. Pour gagner un peu d'argent pendant l'été, il était venu s'embaucher à bord des yachts de croisière. Rentré la veille d'une croisière en Algérie à bord d'un grand bateau, le syndicat l'avait aussitôt désigné au choix de M. Tarrault.

J'imagine que sa timidité apparente et son regard d'enfant avaient plu à Joseph qui avait cru trouver en lui un supérieur plein de déférence, de considération, et qui, en toute circonstance, ferait grand cas de ses avis. Joseph, tout malin qu'il était, s'était trompé. Il ne connaissait pas les Bretons. Voilà tout...

Ce capitaine-là connaissait son métier. Il avait d'autre part un sentiment précis de ses devoirs et de son autorité. Embauché et payé pour naviguer, il entendait faire honneur à ses engagements. Diplômé de l'Etat, nanti — à force de travail mené tout seul, tant bien que mal, au hasard de ses loisirs — du brevet de capitaine de la marine marchande, il savait prendre ses responsabilités, commander et être obéi. Joseph devait être bientôt fixé sur ces divers points.

Nous exprimâmes à notre nouveau compagnon notre désir de partir le soir même. Sans prendre l'avis de Joseph, dont le cœur se fendait à l'idée de quitter si tôt les bistros et les « collègues du port », il prit aussitôt ses dispositions. Malheureusement, il n'y avait presque pas de vent. On décida alors d'aller nous embosser entre les deux îles de Lérins, d'y coucher et de partir dès le lendemain matin, à la première heure, pour Calvi et la Corse.

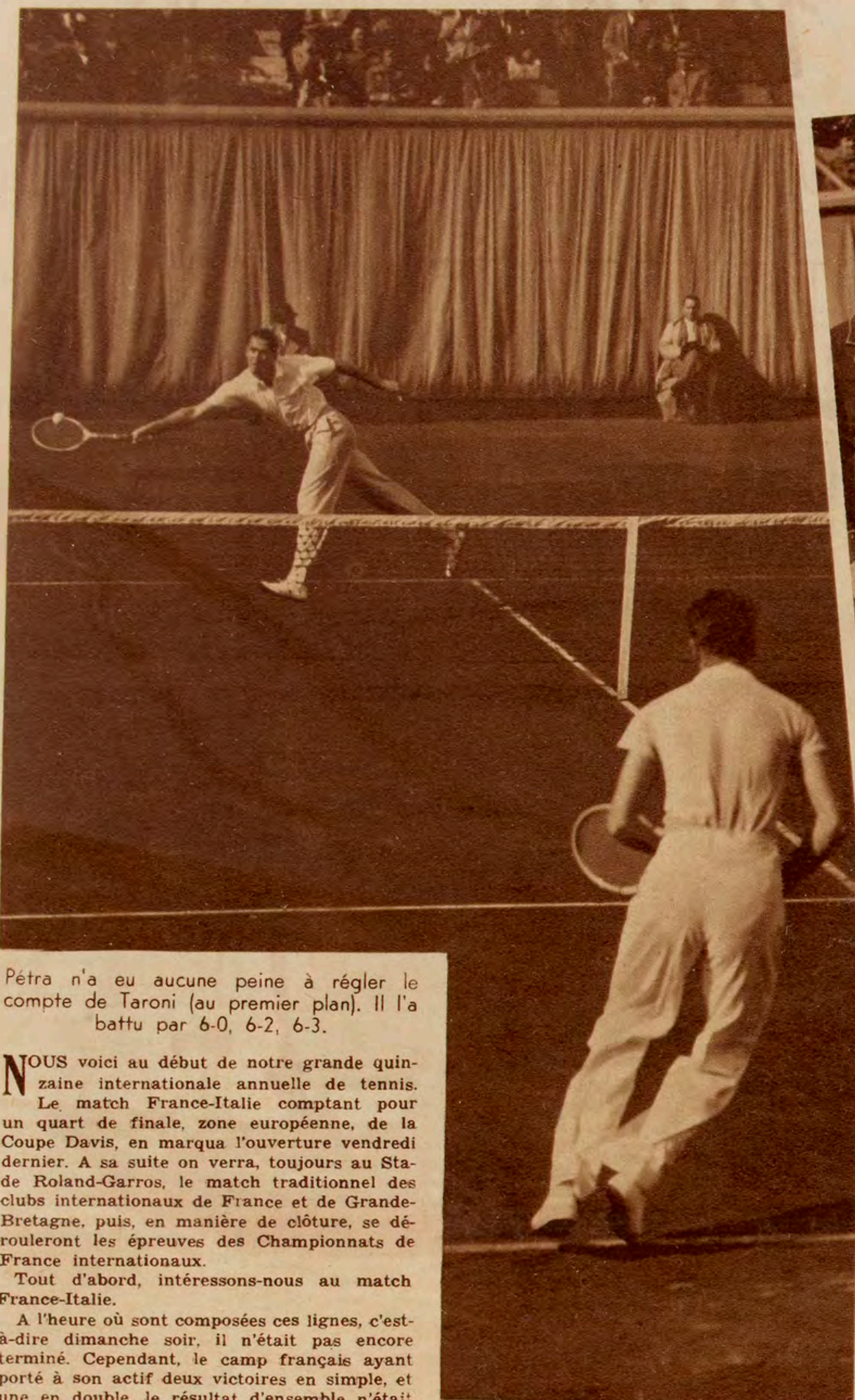
Ce soir-là, sous la lune qui poudrait d'argent le friselis de la mer, nous nous endormîmes bercés par le chant des cigales.

(A suivre.)

P. L.

(Exclusivité « Match » : tous droits réservés.)

La France élimine l'Italie dans la Coupe Davis



Pétra n'a eu aucune peine à régler le compte de Taroni (au premier plan). Il l'a battu par 6-0, 6-2, 6-3.

NOUS voici au début de notre grande quinzaine internationale annuelle de tennis. Le match France-Italie comptant pour un quart de finale, zone européenne, de la Coupe Davis, en marqua l'ouverture vendredi dernier. A sa suite on verra, toujours au Stade Roland-Garros, le match traditionnel des clubs internationaux de France et de Grande-Bretagne, puis, en manière de clôture, se dérouleront les épreuves des Championnats de France internationaux.

Tout d'abord, intéressons-nous au match France-Italie.

A l'heure où sont composées ces lignes, c'est-à-dire dimanche soir, il n'était pas encore terminé. Cependant, le camp français ayant porté à son actif deux victoires en simple, et une en double, le résultat d'ensemble n'était plus à mettre en question. Quoi qu'il pût advenir des deux derniers matches de simple à jouer lundi, l'équipe de France s'était assurée l'honneur de figurer en demi-finale contre l'Allemagne, en une rencontre fixée à Berlin, dans le courant du mois de juillet.

Le match Taroni-Pétra fut autant dire sans histoire. Dès le début, la supériorité du Français se manifesta sur tous les points du jeu, de telle sorte que toute la question était de savoir à quelle sauce, si l'on peut dire, l'Italien serait accommodé.

En fait, on assista à un règlement de comptes des plus rapides. Pétra, fantastique de puissance, à la volée, et néanmoins très maître de ses coups, s'adjugea en moins de 10 minutes la première manche.

Sur, en conséquence, de mener sa partie à bonne fin, Pétra sembla se relâcher quelque peu. Taroni en profita naturellement pour se défendre avec plus de bonheur. Mais encore la cause était-elle entendue ; de fait, notre champion renvoya bientôt son rival au vestiaire, chargé d'une défaite qui se chiffrait par 6/0, 6/2 et 6/3.

Le match qui suivit entre Canapele et Destremau donna lieu à une lutte un peu plus équilibrée. Cela s'explique, d'abord parce que la valeur de Canapele est sensiblement supérieure à celle de Taroni, et aussi parce que Destremau, selon son habitude, fournit un rendement à peine médiocre au cours de la première manche, qu'il dut céder par 6 jeux à 3.

Ayant à ce prix assuré la maîtrise de ses nerfs, notre représentant parut sous un jour infiniment plus avantageux au cours de la seconde manche. On le vit, en effet, balayer le court de longs drives délivrés tant en coups droits qu'en revers, se préparer ainsi de bonnes occasions de monter à la volée, pour, dans cette situation, terminer maints échanges à son avantage d'une manière qui prouvait bien qu'il n'était pas seulement l'excellent joueur de fond qu'on connaissait, mais, au surplus, un joueur de volée de premier ordre.

Ainsi Destremau enleva la seconde manche par 6 jeux à 0, puis s'adjugea le troisième par 6/2.

La quatrième manche, disputée après le quart d'heure de repos réglementaire, fut d'abord favorable à Canapele. L'Italien prit en effet le commandement par 3 jeux à 1. Mais bientôt notre champion se reprenait, de telle sorte qu'il se retrouva à égalité avec son adversaire au huitième jeu. Il eut alors, sur son service, à jouer la balle qui pouvait lui



Le grand Pétra et le jeune Taroni pénétrant sur le court.

camp français avait deux victoires à son actif, et il lui suffisait d'un troisième succès pour, de toutes façons, sortir à son honneur du tournoi.

Ce succès fut acquis le lendemain, c'est-à-dire dimanche, en conséquence de la victoire que Bolelli et Pelizza remportèrent en double sur la paire italienne Taroni-Quintavalle.

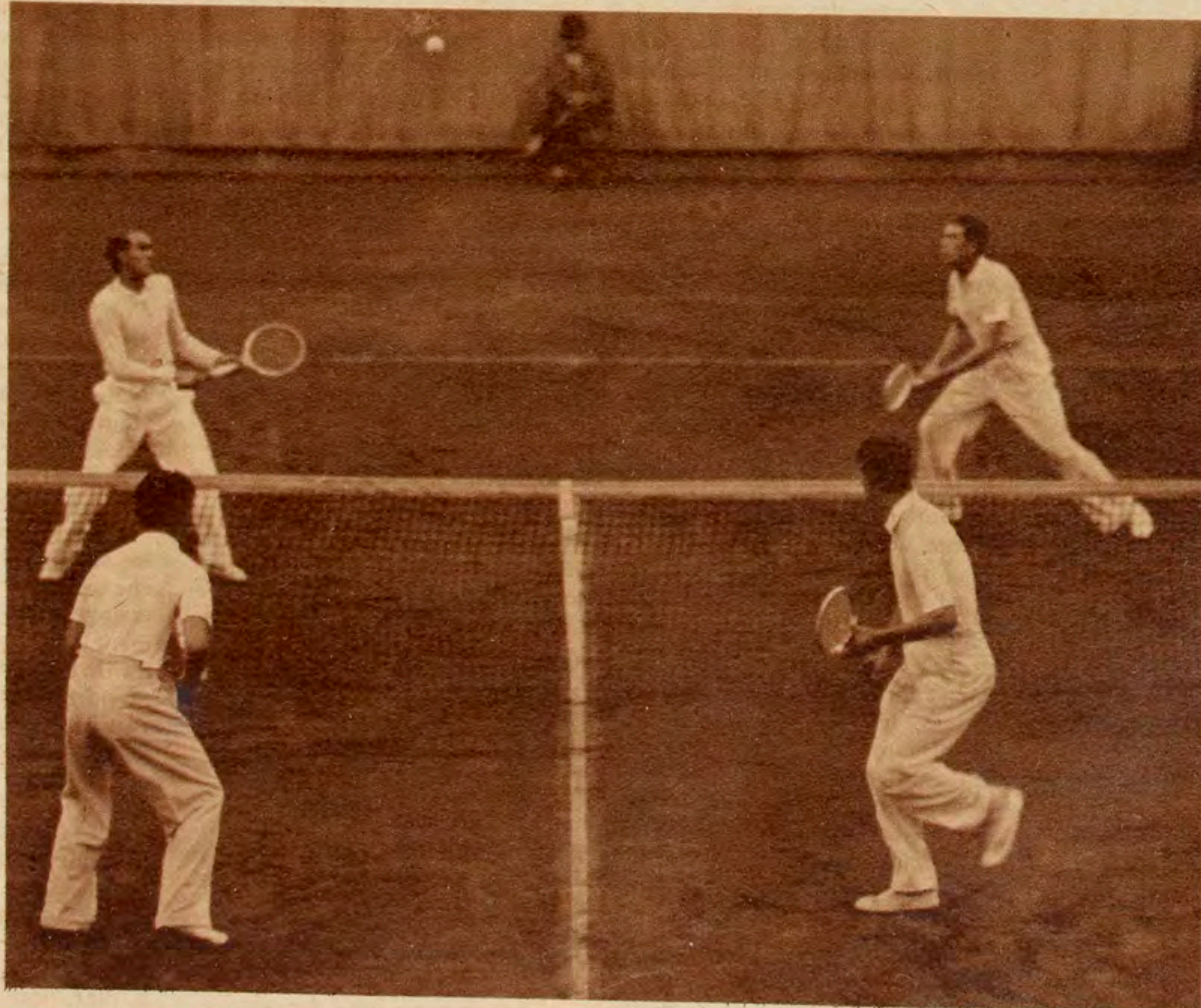
La première manche de la partie donna lieu à une lutte très serrée. Enfin, les Français l'emportèrent par 9 jeux à 7.

Dès lors, on eut l'impression que l'équipe italienne avait donné son maximum. En tout cas, la seconde et la troisième manche du match furent comme l'indique le score 6-3, 6-4, acquises par les Français à un prix moins élevé que la première.

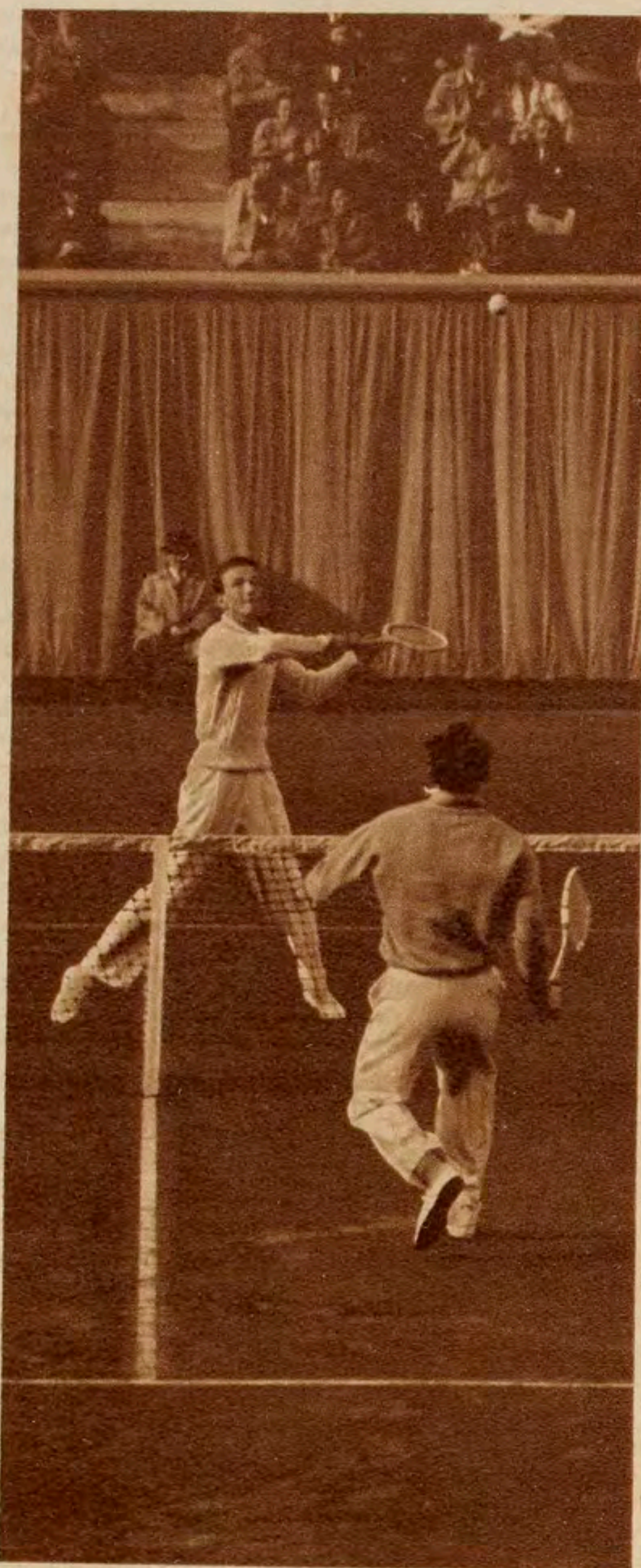
Bonne partie, sinon de tout premier ordre, au cours de laquelle les Français parurent supérieurs à leurs adversaires, surtout sous le rapport du service et des volées hautes.

L'équipe de France, victorieuse de l'Italie, va donc, comme nous l'avons dit plus haut, se trouver opposée à l'Allemagne en une demi-finale de la zone européenne. Dure tâche en perspective, mais que, sans être très optimiste, nous pouvons supposer à la mesure des forces de nos champions.

CHARLES GONDOUIN.



Bolelli (au fond, à gauche) et Pelizza ont battu Quintavalle et Taroni, en double, par 9-7, 6-3 et 6-4.



Destremau (au fond) a battu Canapele par 3-6, 6-0, 6-2, 7-5 après un match des plus intéressants.

LES PIEDS DANS LE PLAT

M Robert Foulon a splendidement organisé sa journée de propagande tennistique pour les potaches, l'autre jeudi au stade Roland-Garros. Le soleil a quelque peu boudé ; mais il y avait tant d'enthousiasme dans les cœurs et dans les yeux qu'on n'a même pas senti la petite pluie antisportive qui prétendait gagner la partie.

Et l'immortelle Suzanne Lenglen qui poursuit un émouvant apostolat a pu donner une magistrale démonstration de sa méthode. Elle enseigne le tennis par le moyen d'un cours d'ensemble, comme on enseigne la culture physique et comme, au régiment, on inculque aux soldats les rudiments de la boxe — et de la natation... sans eau !

La difficulté est que si l'on peut à la rigueur apprendre le mécanisme des coups de poing sans en donner qui soient réels ; si l'on peut même — ce qui est plus comique — expliquer sur la terre ferme comment il faut se comporter pour flotter dans l'élément liquide, il apparaît de prime abord que pour ce qui est du tennis cette méthode est tout à fait impraticable. Agiter une raquette dans le vide est une chose, s'arranger pour qu'elle frappe une balle en est une toute différente, semble-t-il.

Eh bien ! Suzanne Lenglen réussit à démontrer qu'en tennis, plus encore que l'adresse, c'est le style qui compte et que le style peut fort bien s'enseigner collectivement. Savoir tenir sa raquette, savoir placer ses pieds pour le coup droit et pour le revers, savoir fléchir sur les jambes tout en exécutant avec le bras le mouvement classique, tout cela manque à la plupart de ceux qui se sont mis au tennis sans professeur et ont appris à jouer n'importe comment.

Cela ne manquera pas aux petits élèves de Suzanne Lenglen ni à ceux de la phalange de professeurs nouveaux que veut former la Fédération.

Il faudra bien, ensuite, que toutes ces jeunes filles et tous ces jeunes garçons passent à la pratique après la théorie et la question des courts municipaux se pose dès à présent.

Mais félicitons la F.F.L.T. d'avoir enfin une nette conception de son rôle.

Et demandons-lui, avec tout le respect convenable, puisqu'elle est en si bon chemin, de penser également à d'autres déshérités, à d'autres pauvres petits qui ont, aussi, bien besoin qu'on s'occupe d'eux : nous voulons parler des joueurs de l'équipe de France...

Qu'on leur donne un entraîneur et un masseur. Qu'on les prépare soigneusement au grand rôle qu'ils doivent jouer dans le concert international.

Et qu'on n'oublie pas que la meilleure propagande en faveur du tennis populaire est celle que font les succès internationaux de nos représentants.

GAUTIER-CHAUMET.

SAMEDI PROCHAIN AU PARC :

Coup d'envoi de la 3^e Coupe du Monde

AVANT qu'on frappe les trois coups, avant que le rideau se lève sur la grande compétition mondiale, avant que les équipes de Suisse et d'Allemagne n'opposent leurs forces, samedi, au Parc des Princes, revoyons en bref ce qu'est la Coupe du Monde et ce que furent ses devancières. Tâchons aussi de discerner quelles sont les équipes les plus capables d'y briller.

La création de la Coupe du Monde, organisée par la F.I.F.A., est d'initiative française, que ce soit dans sa conception comme dans sa réalisation, vous le savez.

C'est en Uruguay, eu égard aux victoires de la République sud-américaine dans les Jeux Olympiques de 1924 (Paris) et de 1928 (Amsterdam) que se déroula la première épreuve il y a huit ans. A Montevideo on avait fait, entre les qualifiés, quatre groupes. L'Argentine qui gagna le groupe où jouait la France, les Etats-Unis, l'Uruguay et la Yougoslavie, furent les quatre qualifiés. Il ne resta plus que l'Uruguay et l'Argentine en finale. Et c'est la nation organisatrice qui remporta pour la première fois le trophée. Qu'avait fait la France à Montevideo? Bien meilleure figure qu'on ne le croit. L'équipe tricolore ne s'était inclinée que par 1 but à zéro devant l'Argentine. C'est une référence.

De même que l'Uruguay avait gagné la première épreuve, organisée par lui, l'Italie à qui fut confiée l'organisation de la seconde coupe en 1934, remporta elle aussi la victoire. Le nombre des engagés était beaucoup plus nombreux. Il avait fallu établir à travers le monde douze groupes. Seize équipes restèrent en définitive qualifiées dont celle de France qui se couvrit de gloire à Turin en ne s'inclinant que de justesse après prolongations devant l'Autriche.

Le principal adversaire de l'Italie fut l'Espagne qui, après avoir éliminé les amateurs brésiliens, joua de façon splendide devant le onze azur.

Les demi-finales revinrent à l'Italie sur l'Autriche et à la Tchécoslovaquie sur l'Allemagne. Au cours de l'ultime match le « onze » bohémien fit mieux que se défendre puisqu'il fallut des prolongations pour que l'Italie le batte d'un but.

Uruguayens et Italiens ayant gagné chacun chez eux, faut-il, par mesure d'analogie, penser que nous allons aussi remporter un succès qui serait sensationnel? Nous n'irons pas jusque-là.

Comme il y a quatre ans on a dû, pour cette troisième édition de la Coupe du Monde, faire des groupes géographiques. Ainsi se trouvèrent tour à tour éliminés :

Dans le groupe I, la Finlande et l'Estonie au bénéfice de l'Allemagne et de la Suède.

Dans le groupe II, l'Irlande et la Yougoslavie au bénéfice de la Norvège et de la Pologne.

Dans le groupe III, l'Egypte au bénéfice de la Roumanie.

Dans le groupe IV, le Portugal au bénéfice de la Suisse.

Dans le groupe V, la Grèce et la Palestine au bénéfice de la Hongrie.

Dans le groupe VI, la Bulgarie au bénéfice de la Tchécoslovaquie.

Dans le groupe VII, la Lettonie et la Lituanie au bénéfice de l'Autriche, absorbée depuis par le Reich (et voici pourquoi les seize finalistes se trouvent réduits à quinze).

Dans le groupe VIII, le Luxembourg au bénéfice de la Hollande et de la Belgique.

Ajoutez à cela que, dans le groupe IX, les Indes néerlandaises et les Etats-Unis, et dans le groupe X, Cuba, furent désignés faute de concurrents, cependant que l'Italie, le Brésil et la France étaient qualifiés d'office.

Le tirage au sort, effectué à Paris avant que tous les qualifiés soient connus, a provoqué les matches suivants : France-Belgique, Italie-Norvège, Brésil-Pologne, Tchécoslovaquie-Hollande, Cuba-Roumanie, Suède-Autriche, Allemagne-Suisse, Hongrie-Indes néerlandaises.

Si la France l'emporte sur la Belgique et l'Italie sur la Norvège, ce sera à Colombes, en quarts de finale, le 12 juin, un match à sensation.

Si le Brésil l'emporte sur la Pologne et la Tchécoslovaquie sur la Hollande, ce sera le même jour, à Bordeaux, une rencontre que d'aucuns sont prêts à qualifier de « finale avant la lettre ».

Cette double constatation laisse immédiatement entendre que le haut du tableau est nettement plus fort que le bas. Mais peut-être est-ce simplement parce que nous ignorons, parce que nous ne savons pas, que nous nous exprimons ainsi. Qui sait, en effet, la valeur de Cuba? Et ne croyez-vous pas que la Roumanie soit de taille à jouer son rôle dans une compétition telle que la Coupe du Monde, dans laquelle il faut non seulement la technique, mais aussi l'enthousiasme, pour vaincre?

La Suède, oubliez-vous ce qu'elle fit au cours de ces dernières saisons? La Suisse vient de battre l'Angleterre! On assure que la Hongrie doit se montrer très supérieure aux Indes néerlandaises; mais ce n'est là qu'un on-dit. N'importe. Vous n'enlèverez pas de l'idée de la majorité des gens que le vainqueur doit sortir des quatre premiers matches. Nous verrons bien.

En attendant, poursuivons notre métier d'informateurs en précisant que l'équipe hongroise, actuellement en très bonne forme, bé-

néficiera des services du néo-Marseillais Kohut, l'aillier gauche le plus efficace du continent! Que le Reich sera représenté par une « équipe d'après l'Anschluss », dans laquelle les meilleurs éléments viennois auront pris place! Que la Tchécoslovaquie après avoir, pendant des mois, cherché mais vainement la meilleure formule d'équipe, présentera un ensemble mi-vieux, mi-jeune dont elle attend beaucoup! Que l'Italie, soigneusement préparée depuis des semaines déjà par Vittorio Pozzo, le triomphateur de 1934, fera son entrée sur le ground de Marseille sûre de vaincre.

Et l'équipe de France?

Vous n'ignorez pas qu'elle est fatiguée, fatiguée par une longue saison au cours de laquelle, du reste, elle se couvrit de gloire.

Comment faut-il juger le onze tricolore, après son match contre les représentants de la « Rose »? Beaucoup mieux que je ne le pensais, après l'entraînement réalisé le dimanche précédent à Chantilly.



Quelques « as » de la Coupe du Monde : de haut en bas : Nariz (Brésil), Ceresoli (Italie), Capelle (Belgique) et Nejedly (Tchécoslovaquie).

En effet, devant une équipe d'Angleterre qui ne fut peut-être jamais plus brillante, les tricolores ont fait mieux que se défendre pendant plus d'une mi-temps. Et je pense, moi, que réaliser devant une pareille formation un pareil résultat est une démonstration de progrès évidents.

Pourtant, nous avons vu l'équipe de France, en d'autres circonstances, sous un meilleur jour. Elle avait les muscles plus frais. Son action était plus spontanée, plus rapide. Le jeu était plus homogène. Veinant nous a manqué grandement devant les Britanniques, et ni Brusseaux, ni Diagne, qui est loin de sa meilleure forme, ni Aston à l'aile gauche ne se sont imposés.

Domage qu'à la veille du premier match de la Coupe du Monde, Gaston Barreau n'ait pas une équipe toute faite et doive songer à pourvoir à deux ou trois postes.

Domage, d'autant plus que le onze de Belgique, plein d'ardeur et de volonté, plein d'entraînement et de vigueur, n'est nullement battu par avance.

MARCEL ROSSINI.

Saint-Etienne accompagnera Le Havre en Première Division

ENFIN ! Saint-Etienne a décroché la timbale et jouera, la saison prochaine, en première division. Second de sa division en 1933-34, neuvième en 1934-35, second, mais battu au goal average en 1935-36, enfin troisième la saison passée, l'A. S. Saint-Etienne désirait ardemment « monter ». Quelques défaillances lui donnèrent le frisson et, hier encore, quoique devançant Rennes d'un point et possédant un goal average plus avantageux, les dirigeants stéphanois se gardaient bien d'afficher un optimisme prématuré.

Rennes a battu Le Havre (3-0), mais Saint-Etienne a défait Tourcoing (7-3). Les deux clubs étaient également dignes de l'accession. L'enjeu était plus important encore pour les Bretons dont on a annoncé qu'ils abandonneraient le professionnalisme s'ils ne montaient pas. Leur belle fin de saison doit les dissuader de cette décision extrême.

Saint-Etienne a réussi. Gloire à Saint-Etienne. Rennes rate de peu le coche ; il se doit de persévérer.

RENE GUIMIER.

J'ai vu jouer la Belgique notre prochain adversaire

Bruxelles (de notre envoyé spécial)

L'EQUIPE de Belgique qui rencontrera l'équipe de France dimanche à Colombes disputait hier à Bruxelles son dernier match avant la Coupe du Monde, contre la Yougoslavie.

La rencontre, jouée au stade du Heysel devant 10.000 spectateurs n'eut pas un grand caractère international et son intérêt parut relatif auprès des chocs comme Suisse-Angleterre et France-Angleterre.

Les deux équipes firent match nul par 2 à 2 et le résultat paraît équitable. On peut même dire que c'est une des rares fois que la logique des résultats internationaux ne fut pas prise en défaut puisque les deux formations qui avaient été à huit jours d'intervalle les adversaires de l'équipe d'Italie succombèrent par un score presque identique contre les redoutables transalpins, 6-1 à Milan pour la Belgique, 4-0 à Gênes pour les Yougoslaves.

Les Belges eurent cependant plus d'occasions de l'emporter que les Yougoslaves et leur ligne de demis ne fut pas à la hauteur des circonstances et c'est ainsi que l'attaquant qui fut la division à figurer le plus honorablement n'eut pas le rendement voulu, faute d'un appui effectif.

Les Yougoslaves qui avaient déjà fait appel aux services de Sipo et de Perlich, qui jouent en France, auraient pu vaincre si Pétrak et Zivkovitch avaient été également dans leurs rangs. A huit jours de la Coupe du Monde, la France est donc presque assurée de passer le premier tour, mais qu'elle se garde toutefois d'un optimisme exagéré; les considérations immédiates qu'on peut tirer d'une rencontre internationale sont non moins immédiatement détruites par l'incertitude du sport qui n'aura jamais été aussi glorieuse en football que cette année.

J. ESKENAZI.



COURBEVOIE : Sète-Sélection belge (2-1). — Profitant de ce match, Sète essayait quelques joueurs, dont le Boulonnais Vasseur. Sur notre document, un attaquant sèteois est puissamment stoppé. A droite, on reconnaît Koranyi.

A LA BLAGUE

CE sont MM. les Footballeurs britanniques qui les ont agités sérieusement... leurs pieds subtils dans le magnifique plat à servir le football qu'est devenu le stade de Colombes agrandi et rajeuni.

Quelle allure, bonnes gens ! Et que la route demeure longue pour nos joueurs jusqu'à ce Tipperary de la science et de la virtuosité !

Un jour viendra peut-être... Tout arrive... Mais en attendant, les anciens sont toujours les anciens et moins que jamais il ne peut être question de mélanger les torchons et les serviettes — révérence parler comme de bien entendu !

C'est pourquoi je ne partage pas l'opinion de ceux qui regrettent d'avoir vu l'équipe de France obligée de fournir un aussi rude effort à la veille de la Coupe du Monde.

J'entends bien qu'à force de s'entraîner on arrive au surentraînement. Ainsi, je connais un brave garçon qui, ayant fait le pari — stupide, j'en conviens — d'absorber consécutivement vingt demis de bière blonde, eut le tort de se préparer une heure avant le commencement de l'épreuve en ingurgitant une dizaine de chopes bien tirées. L'excès en tout est un défaut... Mais tenir le lit et tenir le coup en foot-

ball sont deux choses assez distinctes. Il est évident que les honorables gentlemen qui ont donné jeudi une leçon de balle au pied à la firme Mattler and Co ont accompli une saison infiniment plus rude que celle qui s'est déroulée sur le sol français. N'oublions pas que le Championnat et la Coupe d'Angleterre contraignent les ressortissants de la F.A. à disputer des matches — tous difficiles — les lundis, mercredis et samedis de chaque semaine. Chez nous, on joue le dimanche et, quelquefois un autre jour de la semaine. Cela n'a rien de comparable.

Le résultat, nous l'avons vu : les Anglais sont infiniment plus résistants que les Français. Et, par surcroît, ils se fatiguent moins ayant poussé au maximum l'étude des lois du moindre effort.

Conclusion : la F.F.F.A. n'a pas eu tort d'organiser cette rencontre — qui lui a, par ailleurs, rapporté quelque pécune — et ces bons enfants de troupe que sont encore nos joueurs ont pris, en temps fort opportun, une excellente leçon de modestie.

Cela ne leur sera pas inutile. Une trop belle saison internationale risquait, en effet, de les incliner à s'endormir sur le périlleux oreiller d'une confiance excessive en eux-mêmes.

G. C.

ANGLETERRE 4

FRANCE 2



COLOMBES. — FRANCE-ANGLETERRE (2-4). — Le public parisien est venu en masse assister au « vernissage » du stade de Colombes 1938. Notre cliché de gauche donne une idée de l'affluence record, bien avant le coup d'envoi. A droite, les deux capitaines : Mattler (à g.) et Drake (à dr.) échantent, sous l'œil de l'arbitre M. Baert, un cordial shake hand avant de s'affronter.

Le nouveau stade de Colombes, aux agrandissements relatifs (68.000 personnes au grand complet) présentait un bien réconfortant spectacle avec ses 50.000 spectateurs accourus en cet après-midi d'Ascension, lourd d'un orage inexprimé, pour voir les maîtres anglais du ballon rond aux prises avec la vaillante équipe de France. On eût souhaité qu'une fanfare militaire fût présente pour jouer des airs entraînants sur le terrain (et non, comme cette brave Harmonie de l'Ouest, au pied d'une tribune marathonnienne) et ne pas interpréter le *God Save the King* comme une marche funèbre. Les deux équipes, fatiguées, paraît-il, par les rigueurs d'une saison chargée, ont cependant fait feu des quatre fers pendant une première mi-temps éblouissante où la *furia francese* mit presque en échec l'incomparable supériorité technique et tactique des insulaires. Mais, en seconde mi-temps, la température tomba avec l'enthousiasme. Les Anglais faisaient admirer une virtuosité plutôt passive, et les Français se défendaient avec une vigueur admirable. Que l'on considère cette rencontre comme un entraînement suprême avant la Coupe du Monde ou comme la clôture de la saison régulière de l'équipe de France, il n'en reste pas moins que les Anglais font tou-



COLOMBES. — FRANCE-ANGLETERRE (2-4). — Nicolas était bien parti, mais le centre a été fait très peu avant et Woodley arrête sans danger.

jours figure de maîtres et qu'on eût été bien heureux de les voir participer à une Coupe du Monde où ils auraient sans doute eu le maximum de chances. En tout cas, nous avons l'impression que l'équipe de France saura se défendre. Et si son attaque est à la hauteur de sa « ligne Maginot » elle pourrait aller loin !

RENE LEHMANN.

Une éblouissante exhibition des footballeurs d'Angleterre

Je peux chercher dans mes souvenirs — et je ne m'en suis pas fait faute depuis jeudi dernier — je ne revois pas d'équipe d'Angleterre aussi brillante, aussi forte dans toutes ses lignes que celle de jeudi dernier, celle qui, par 4 buts à 2, a réussi à l'emporter sur le onze tricolore jusqu'alors invaincu cette saison.

Et pourtant si, je me souviens d'une équipe d'Angleterre qui égalait celle-là par le brio dans l'attaque. C'est celle qui, il y a un peu moins de trois ans, reçut à Londres, sur le terrain d'Arsenal, l'équipe d'Italie, gagnante de la deuxième Coupe du Monde et qui réalisa devant elle, pendant le premier quart d'heure, un football transcendant qui lui valut 3 buts d'avance. Vous savez que par la suite les Azurs surent se reprendre, remonter le courant et n'être en définitive battus que de justesse. Mais je ne parle pas score. Ce n'est pas le nombre de buts qui m'intéresse. Je parle brio. Et j'ai le devoir de dire, avant toutes choses, que l'exhibition de jeudi a été particulièrement goûtée par les 50.000 spectateurs qui avaient fait le déplacement de Colombes et qui participaient ainsi à l'inauguration du nouveau Stade Olympique.

Mais comment concilier ce football de haute classe réalisé devant nous, avec la récente défaite du onze de la Rose à Zurich ? Ne cherchons pas trop d'explications, si vous le

voulez bien. Disons toutefois que, depuis le match contre la Suisse, l'équipe d'outre-Manche s'était renforcée. C'est ainsi que Cullis, le demi-centre de Wolverhampton, jouait demi-gauche aux côtés de Young et y joua de façon splendide. C'est ainsi que Drake, le fondeur, le marqueur de buts, avait été mandé à Londres pour donner à l'attaque anglaise l'efficacité qui lui manquait.

Comment se déroula la rencontre ? La première mi-temps fut de tout premier ordre. Il y avait lutte, et lutte ardente pour le ballon. L'équipe de France jouant sa chance sans autre souci que celui de réaliser du bon football et de marquer des buts, quoique dominée parce que l'homme par homme ses adversaires lui étaient supérieurs, fit alors bonne contenance. N'avait été la nervosité de Di Lorto, qui sembla grandement impressionné par la classe de ses opposants, nous aurions très certainement atteint la mi-temps sur le score de 2 buts à 2. Mais contons un peu la façon dont les cinq buts réalisés dès les 45 premières minutes furent marqués.

★

Les équipes étaient formées comme suit :

Angleterre : Woodley ; Sproston, Hapgood ; Willingham, Young, Cullis ; Broome, Matthews, Drake, Goulden et Bestin.

France : Di Lorto ; Cazenave, Mattler ;



COLOMBES. — FRANCE-ANGLETERRE (2-4). — Glissant malencontreusement, Heisserer ne peut profiter d'une belle occasion. De dr. à g. : Woodley, Courtois (au fond) et Nicolas.

COLOMBES. — FRANCE-ANGLETERRE (2-4). — La balle est sortie de peu. Prudent, Di Lorto s'était préparé à l'arrêt, et des yeux il suit la course du ballon.





COLOMBES. — FRANCE-ANGLETERRE (2-4). — Bien démarqué, le puissant Ted Drake a repris de la tête, sous les yeux de Cazenave. A g. : Jordan qui se replie.

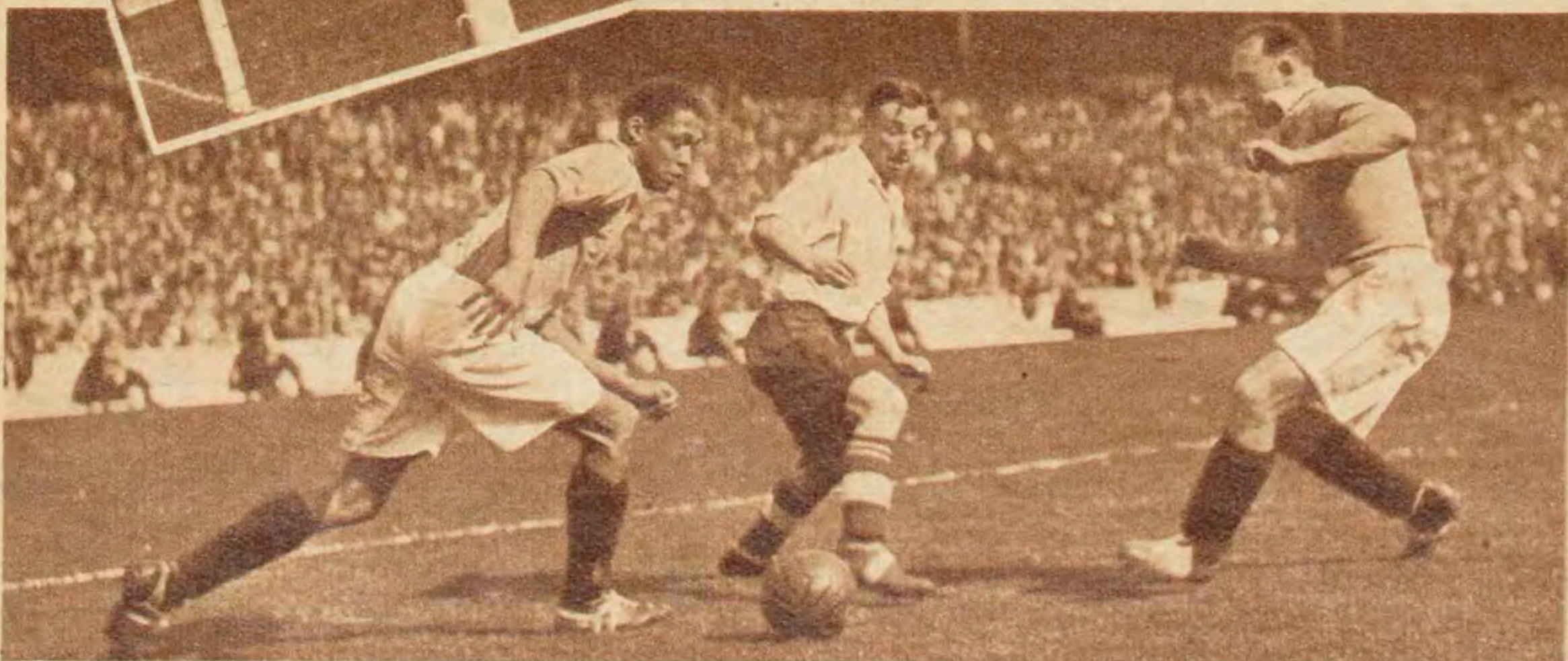


COLOMBES. — FRANCE - ANGLETERRE (2-4). — A nouveau, Drake, quoique gêné par son coéquipier Goulden, s'assure l'avantage de la tête, sans que Cazenave puisse intervenir. A gauche : Jordan.



COLOMBES. — FRANCE-ANGLETERRE (2-4). — Le premier but français. Jordan, dans une superbe détente, a repris sur corner tiré par Aston et réussit à battre Woodley.

COLOMBES. — FRANCE - ANGLETERRE (2-4). — Le corner, cette fois, est à l'avantage des Britanniques. Mais Di Lorto réussit à dégager du poing au milieu d'un paquet de joueurs. De gauche à droite : Mattler, Broome, Diagne, Cazenave, Di Lorto, Drake et Jordan.



COLOMBES. — FRANCE-ANGLETERRE (2-4). — Matthews (au centre) sortira victorieux de cette lutte pour la balle qu'il livre à Diagne (à g.) et Mattler.

Bourbotte, Jordan, Diagne ; Courtois, Brusseaux, Nicolas, Heisserer et Aston.

Arbitre : M. Baert.

Dès le début, dès la cinquième minute de jeu, les visiteurs avaient ouvert le score. Leur ailier droit Broome qui manie le ballon avec une facilité déconcertante s'était rabattu de l'aile vers le centre, avait feinté plusieurs adversaires et placé, je dis bien placé, la balle dans les filets de Di Lorto, à l'endroit précis où il fallait la mettre pour que notre gardien de buts soit sans défense. C'avait été du travail de maître.

Mais du reste l'infortuné Diagne qui ne tient pas en ce moment la meilleure forme n'en était qu'au début de ses peines. Non seulement il avait à marquer Broome, mais aussi à tâche d'empêcher Matthews d'agir. Et ces deux diables de footballeurs, doués comme on ne peut sans doute pas l'être plus pour pratiquer le football, se jouaient littéralement de leur adversaire.

Je revois Matthews s'en allant du centre du terrain en dribbles vers la droite, attirer toute la défense française à lui, puis subitement faire un changement de direction vers la gauche qui prenait tout le monde à revers. Le temps de se ressaisir et nos hommes prenaient la nouvelle direction que leur imposait l'interanglais. Or, pas du tout, ce dernier avait décidé de garder le ballon, car telle était sa joie. Et c'est à nouveau vers la droite qu'il recommençait de se diriger, trompant encore tous ceux qui voulaient s'opposer à son action.

En racontant cela, je laisse entrevoir le défaut de la cuirasse britannique. Les hommes au maillot blanc ont joué dans l'ensemble de façon trop individuelle. Et Vittorio Pozzo n'a pas tort lorsqu'il dit : « Les Anglais n'ont pas eu de jeu d'équipe et la « squadra » azur aurait eu sa chance devant eux. » Sous cet angle donc, il a raison. Où je lui donne tort c'est de ne pas ajouter qu'au stade de Colombes jeudi dernier c'est parfois du football transcendant qui nous fut offert.

Donc, l'Angleterre joue mieux, mais la France se défend bien et attaque parfois non sans brio. Arrive alors la phase capitale, essentielle, de la rencontre. Nous sommes à la trente-deuxième minute. Aston vient d'obtenir un corner qu'il shoote lui-même. Il dirige admirablement la balle juste devant les buts. Une tête de Jordan et l'égalisation est acquise, en dépit des protestations du grand gardien de buts Woodley, qui assure avoir été chargé par Heisserer sans avoir eu la balle.

On vient à peine de remettre en jeu que l'attaque anglaise s'ébranle. C'est l'aile gauche, cette fois-ci, qui est en action. Bastin que Bourbotte contient la plupart du temps, réussit à passer et à centrer le cuir vers Goulden. Drake est bientôt mis en possession de la balle. Il s'empresse de la loger dans les filets, là où Di Lorto n'est pas.

Ce n'est pas tout. On rengage et les tricolores attaquent. Tandis que le stade est inondé de soleil, Nicolas, à une trentaine de mètres des buts de Woodley, reçoit la balle de Courtois. Sans un instant d'hésitation, il place un shot-éclair dans le coin gauche des filets. Personne n'y a rien vu, à commencer par le goal keeper anglais, qui n'en croit pas ses yeux. Et, en trois minutes, trois buts viennent d'être marqués.

Le grand exploit du match est réalisé. Et la marque redevient égale.

Las ! A deux minutes de la mi-temps, Di Lorto s'affole de ce que Drake vient de recevoir la balle et force vers les buts. Quoique Mattler soit là pour s'opposer à l'action de l'avant centre anglais, Di Lorto sort de ses buts. Drake lance la balle vers les filets. Personne n'est là pour l'arrêter et elle y pénètre doucement, doucement...

La seconde mi-temps, reconnaissons-le, sera nettement moins brillante que la première. Moins brillante pour nous, car les gens d'outre-Manche ayant devant eux une opposition d'ensemble moins forte — jusqu'au bout, toutefois, notre défense lutta avec une âpre volonté de ne rien concéder à ses rivaux — nous firent souvent admirer bien des à-côtés de leur talent.

La longue domination des blancs ne leur valut qu'un unique but, un but réalisé sur penalty par Bastin, à cinq minutes de la fin. Drake avait été « descendu » par Mattler au moment où il filait seul vers les buts et l'on doit dire que la décision de l'arbitre fut des plus correctes.

Quels ont été les hommes-vedettes de la rencontre ? Chez les vainqueurs, Sproston, Young et Hapgood, qui formèrent devant leurs buts un rempart souple et solide ; Cullis, qui fut splendide par ses feintes et ses passes ; Broome, qui vaut, à l'aile droite, Hulme dans sa plus grande forme ; enfin, les deux inters, Matthews et surtout Goulden, qui furent des manieurs de balle de tout premier ordre.

Dans notre équipe, si Cazenave fut le meilleur élément défensif, Mattler se défendit avec vaillance. De la ligne de demis, Bourbotte fut le plus en évidence. Jordan manifesta une forme moyenne, mais, tout bien considéré, doit être crédité d'un bon match. Dans l'attaque, c'est Courtois et surtout Nicolas qui se mirent le plus en vedette. Mais nos avants de pointe ne furent pas toujours servis dans les meilleures conditions.

★

En lever de rideau avait lieu entre Béthune et Scionzier la finale du Championnat de France amateur. Déjà vainqueur de la Coupe de France des amateurs, créée par « Football », Béthune réussit à battre son adversaire par 2 à 1, quoique très dominé sur la fin, et à décrocher la timbale.

Béthune s'est imposé comme la meilleure équipe de France amateur de la saison 1937-38. Qui pourrait le nier ?

MARCEL ROSSINI.

Le Circuit de Paris révèle un jeune Belge : PIRMEZ



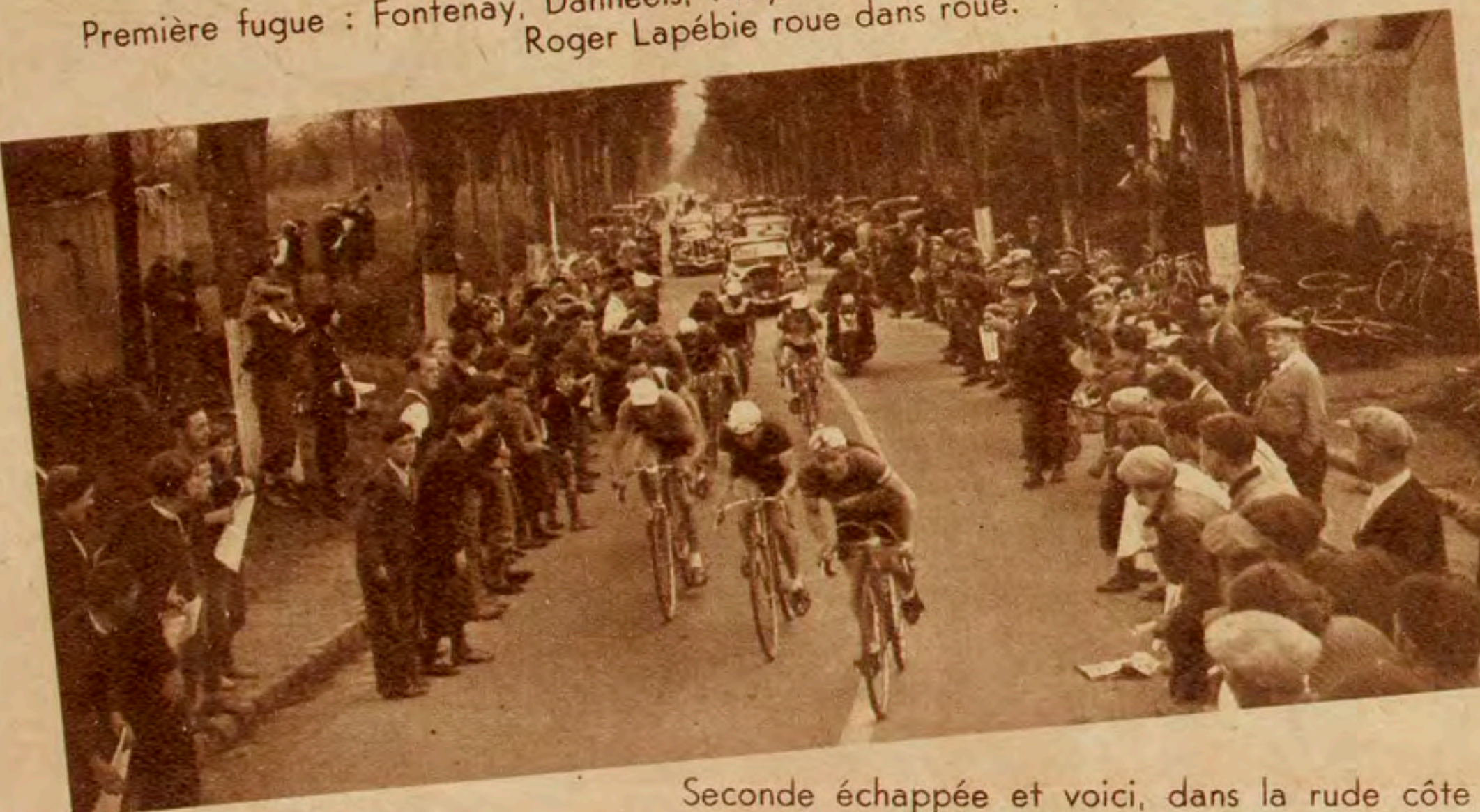
CIRCUIT DE PARIS : le film de la course. — Le départ a été donné et le solide Munier a pris aussitôt la tête devant Auville, Pieterarens et Cosson.



A Jouy-en-Josas, hélas ! le passage à niveau était fermé. Et chacun passe comme il peut... Au premier plan, Servadei, Thiétard, Debenne.



Première fugue : Fontenay, Danneels, Maye, Tanneveau, Antonin Magne, Canardo, Roger Lapébie roue dans roue.



Seconde échappée et voici, dans la rude côte de Saint-Germain-sur-Morin : Maillet, Favalli, Servadei, Vergili, Schulte, Mithouard, A. Magne, Chocque et Coralini.



Mithouard et Lemarié au commandement dans la traversée de Melun.

Théo Pirmez a vu le jour à Charleroi.

C'est un garçon de taille moyenne, aux robustes épaules, aux cheveux bien calastés, au visage régulier et tanné par le grand air.

C'est un jeune.

C'est encore un Wallon, tout comme Meulenbergh, tout comme Neuville et Disseaux, tout comme Masson, la révélation du début de saison. De quoi faire pâlir de rage les Flamands. De quoi réjouir notre ami Albert Van Laethem, grand prospecteur de routiers wallons et désespérer Karel Steyaert, le père des rouleurs flamandiers.

Mais Charleroi, n'est-ce pas une ville qui, déjà, fut le centre d'une région florissante en athlètes solidement plantés ?

Rappelons seulement le nom d'Emile Joly. L'homme de Châtelet figure par deux fois au palmarès du Circuit de Paris de « l'Intransigeant ».

C'est un signe.

L'union de Pirmez et Hardiquet

Pirmez a triomphé au sprint de Hardiquet — un Flamand, celui-là — qui a toujours bien fait dans le Circuit de Paris.

Jusqu'au Parc des Princes, les deux hommes ont uni leurs efforts sans rechigner.

Hardiquet avait confiance en son sprint. Pirmez ne perdit jamais espoir en le sien. C'est lui qui eut raison.

Leur sort fut lié dans les derniers kilomètres. Hardiquet attaqua dans le bas du Cœur-Volant. Pirmez poursuivit l'action de son compatriote, dans le haut. En cours de route, ils laissèrent le gros du peloton, puis Bini et Hendrickx. Celui-là, dans les cent derniers mètres. Et du haut du Cœur-Volant au Parc des Princes, on les vit mener à tour de rôle. Pirmez... Hardiquet... Le premier, un inconnu ; le second, une sorte de revenant.

Cinq ans d'écart entre eux. D'un côté un vieux renard ; de l'autre, un jeune loup.

Le renard se cassa une patte dans les cent derniers mètres, et le louveteau garda ses forces intactes jusqu'au poteau.

En cyclisme, la ruse suffit parfois. Pas toujours.

Curieux Hardiquet

Cet Hardiquet, que Léo Véron couve paternellement, tout comme Schulte, son « fou pédalant », quel curieux bonhomme, tout de même.

Il donne toujours l'impression d'être mort. Il ne l'est jamais.

Plus exactement, il revient à la vie à l'instant précis où l'on entend recueillir son dernier souffle. Il se redresse tout d'une pièce, souffle les cierges et s'en va de l'avant, irrésistiblement. Qui m'aime, me suive... On ne l'aime guère, pour le danger constant qu'il représente, mais on le suit pour ces mêmes raisons. Hardiquet, au départ, c'est une mauvaise roue. Près de l'arrivée, et dans le cas particulier du Circuit de Paris, la meilleure des roues. On n'a qu'à la tenir. C'est tout simple, et il suffit seulement d'y parvenir... Au début du Circuit de Paris, Hardiquet fut lâché.

Il peinait, renouait, roulait des épaules, pédalant sans style, sauvagement, étant fort éloigné de l'harmonieux Binda auquel on l'a comparé — sans doute pour plaiser un tantinet.

On n'eût pas appuyé ses chances d'un centime.

Sinon pour s'en débarrasser. Du centime... Mais Hardiquet revint, et au centième kilomètre, sa pédalée fut plus souple — sans jamais atteindre celle de Binda — ses actions remontant d'un seul coup.

Léo Véron ne se gêna pas pour le dire. « Si jamais ils emmènent Hardiquet au pied du Cœur-Volant... »

Là, Hardiquet allongea un peu plus son

grand nez, serra les dents et déclencha l'attaque décisive.

Voilà la preuve formelle qu'une course n'est jamais finie, pour ceux qui y participent, qu'au dernier kilomètre.

Si Hardiquet s'était écroulé, il se fût arrêté à Melun. Or, à Pontoise, il possédait le moral d'un vainqueur. Il eut un malheur, c'est que Pirmez l'ait eu également. Que voulez-vous ? Il avait, jusque là, pédalé « dans du beurre ».

Si Antonin...

Un homme avait animé toute la première partie de la course, et qui en eût peut-être modifié la physionomie finale s'il était resté dans le peloton : Antonin Magne.

Dès le matin, Antonin montra les dents. Il organisa une première fugue, puis une seconde avec Schulte, à la façon des heureux fous du début de saison. Jamais il n'économisa ses forces, et il s'en fallut de peu que sa deuxième échappée réussît.

Elle échoua parce qu'à ses côtés manquaient les bons rouleurs.

Tonin attendit alors le peloton. Le Cœur-Volant n'était pas encore là. Il pouvait respirer et aussi s'arrêter pour un besoin urgent. C'est en revenant qu'il commit la fatale erreur de rester quelques minutes en queue du peloton. L'écart d'un Belge à bout de forces le mit hors de course. Une chute bête, ridicule. Une chute dont Antonin se méfie toujours. Un instant d'inattention et voilà le Circuit de Paris terminé...

C'est cruel, désolant, injuste.

Tonin méritait de gagner. Il était d'ailleurs parti pour ça. Il avait préparé le Circuit de Paris avec soin. Sa condition physique s'était améliorée. On devinait la grande forme à son visage tiré et jauni, à ses yeux battus, à ses mains fiévreuses. La dégringolade d'un homme vidé suffit à lui faire perdre ses chances. Que dire ? S'insurger, hurler de mécontentement, prendre le ciel à témoin, rager, mordre, griffer ? Et après ?

Tonin aura sa revanche sur le sort, sans piquer une crise.

Il attendra le Tour de France et là, regardant la malchance, vieille sorcière édentée, bien dans les yeux, il lui dira :

« A nous deux, ma jolie ! »

Elle ne résistera pas à sa volonté bien trempée, car Antonin n'est pas de ceux qui se laissent abattre.

S'il était resté, que se fût-il passé ?

Le marc de café de Mme de Thèbes elle-même ne nous renseignerait pas. On ne peut avoir qu'une assurance : c'est que sa présence eût modifié le cours des choses. Tonin était trop frais pour rester inactif. Un Tonin actif, c'est une bombe dont il faut redouter l'éclatement. On est toujours plus ou moins atteint.

Un autre routier français en renom était également bien entraîné pour le Circuit de Paris : Archambaud.

Entraîné dans une chute, il connut le sort de son ex-équipier du Tour de France, et Speicher, de son côté, creva, recolla mais paya par la suite cet effort insensé.

Pour vaincre, il ne fallait rien avoir. Ou être marqué par le destin, comme Pirmez.

Lui aussi creva, revint le peloton, repartit de l'avant.

C'était son jour.


Le Cœur-Volant pour Pirmez,

Saint-Cloud pour Bini...

Sans le Cœur-Volant et sa pente abrupte, on eût trouvé à l'arrivée un peloton d'une vingtaine de concurrents au moins.

Sans la descente de Saint-Cloud, Aldo Bini n'eût jamais fini troisième, détaché derrière Pirmez et Hardiquet, et à quelques secondes des deux Belges.

Ici, la force prévalut et là l'audace fit merveille. La descente de Saint-Cloud par Bini fut simplement ahurissante. Il ne s'agit pas



CIRCUIT DE PARIS

1^{er} PIRMEZ

SUR CYCLE

HELYETT

BOYAUX

HUTCHINSON



Dans la traversée de Meaux, Vlaemynck vire à la corde devant Hendrickx et Pirmez, le futur vainqueur.

de se gargariser de mots, mais d'exprimer une vision merveilleuse. Nul ne put le suivre. Ni Storme, ni Hendrickx, Thiétard, Lauck, Vergili, Majerus ou Disseaux. C'était un « calot » d'acier lancé d'une main puissante. Il roula jusqu'à la Seine sans freiner, aborda un virage impressionnant, franchit le pont debout sur les pédales pour lutter rageusement jusqu'au Parc des Princes, tout fier de démontrer qu'un routier transalpin était capable d'enlever une grande épreuve française.

Bini dans le Tour de France sera dangereux.

Il nous dit, par ailleurs, sa confiance en Gino Bartali, son chef de file.

Son Circuit de Paris souligne sa modestie. Il eût très bien pu nous faire part de ses propres espérances, et Girardengo peut être satisfait de lui. Bini n'eût pas déçu son maître s'il avait été là. Bini a du panache et sa popularité en France n'ira qu'en augmentant.

FELIX LEVITAN.

LE CLASSEMENT

1. PIRMEZ, les 265 km. en 6 h. 45 m. 10 s.
2. Hardiquet, à un quart de roue.
3. Bini, 6 h. 46 m. 24 s. ; 4. Le Grevès, 6 h. 46 m. 54 s. ; 5. Hendrickx, 6. Storme, 7. Lauck, 8. Thiétard, 9. Majerus, 10. Vergili, etc.

PIRMEZ gagnant du CIRCUIT DE PARIS sur bicyclette HELYETT, boyaux HUTCHINSON.

SUR LA GRANDE CEINTURE

NOUS ne voulons pas parler de la frugalité du repas dont se doivent contenter les suiveurs d'une course cycliste sur route. Elle est prévue, acceptée comme le règlement de la course lui-même. Elle est, d'ailleurs, très facilement consentie, puisque le Circuit de Paris nous a montré un nombre de suiveurs tel que les bénévoles gênèrent fort les tâches. Beau paysage, comme disait Jehan Ric-tus : « Amour... lilas... cresson de fontaine... » ; belle ceinture : « Saucisson... fromage... eau minérale... ».

★

Mais l'ensemble du spectacle sur le parcours de la grande ceinture parisienne fut parfait. Une course sur route est une manifestation de ce que la chance et la malchance, vernis et poisse, permettent de réaliser. Quinze kilomètres après le départ, trois coureurs de la marque que dirige sportivement le brave Romain Bellenger étaient déjà éliminés. La bonne grosse face de Romain, si bien faite pour le sourire, se crispait quelque peu. Mais Romain devait montrer les crocs lorsque Magne, en une chute, perdit sa chance, à Chaponnai, près de Pontoise. Romulus a été al-luité par une louve. Tonin avait stoppé vers Butry pour un arrêt bref, nécessaire, prudent. Et il avait rejoint à belle allure le peloton, se faufilant adroitement dans le flot des voitures. Quelques kilomètres plus loin, une chute, bénigne pour lui, dommageable pour son vélo que des spectateurs « arrangèrent » pour remettre le guidon en place. Antonin, le visage sévère, était calme. Il est fataliste. Il sait que le Circuit de Paris ne lui est pas favorable. Il repartit, derrière Fréchaud. Il regagna un peu du terrain perdu. A Pontoise, il comprit que l'effort était vain. Il avait perdu la course.

★

Car nous inclinons à penser que Tonin était, jeudi, l'homme du Circuit. Dans l'échappée du matin, il avait été le plus brillant des treize coureurs qui s'étaient enfilés. Dans le peloton, redevenu compact, il pédalait avec une aisance significative. Ce que fut la fin de course nous laisse avec cette conviction qu'il aurait été, au Cœur-Volant, l'homme à battre — et qu'il n'aurait pas été battu. Et la colère de Bellenger était légitime. Elle se doublait du fait qu'il avait dû sacrifier la chance réelle que pouvait avoir Fréchaud pour donner à Magne un coureur capable de le ramener après l'accident.

Nous avions eu, le matin, encadrant notre voiture, Thiétard à notre droite, Lemarié à notre gauche, comme dirait Berretrot sur un ring. Lemarié était loquace, se promettait d'être ardent, espérait la qualification cherchée pour le Championnat de France. Thiétard était silencieux, ne répondant à une interrogation que pour déclarer simplement que



Habituelle physionomie d'un contrôle de ravitaillement : celui de Senlis. En tête : Tanneveau, Noret, Disseaux.



Pirmez, Hardiquet et Hendrickx à Port-Marly.

depuis le début de la saison, il était « moches ». Or, Lemarié fut très brillant le matin ; il perdit contact à l'heure des vèpres. Mais Thiétard terminait bon huitième après une fin de course excellente.

★

A propos de Berretrot, déjà nommé, nous avons eu avec lui une manifestation de la chance. Il put encaisser tous les paris, offrir du Paul Maye à vingt contre un et du Tonin à cinq contre un et n'avoir pas à payer le trente contre un qu'il aurait offert pour Pirmez. Toutes les grandes courses sur route l'auront trouvé aussi heureux ; il n'eut pas à payer Storme ; il n'eut pas à payer Rossi. Il n'en paiera pas moins, comme tous autres, son percepteur. Du moins pourra-t-il dire qu'il l'aura payé avec l'argent que lui offrirent les supporters des grands champions.

★

Le champion de France de vitesse a, précisément, un supporter-vedette en Albert Préjean. Or, Préjean avait déclaré qu'il paierait dix si Gérardin ne remportait pas le Championnat de France. Vous vous rendez compte ? Et il trouva au vélodrome un supporter de Chaillot qui appuya de 1.000 francs la chance du champion de l'an dernier. A la deuxième manche de la finale, Préjean connut la double angoisse de la défaite possible de Gérardin et des 10.000 francs que lui coûterait l'entêtement de ses espoirs. Gérardin gagna et confortablement. Albert Préjean l'embrassa avec une double joie cette fois. Et l'excellent Kaiser, qui manage Gérardin, ne cacha pas ses larmes, les larmes de plaisir qu'il laissa tomber dans le verre qui arrosait la victoire, un verre de bière que nous partageâmes, comme il se devait — nommément. Le suiveur, enfin, se désaltérait.

★

Nous avions vu, le matin, Victor Linart pédalant ferme dans Picardie, pour aller assister au départ du Circuit à Versailles. « Vingt kilos de trop », annonçait-il sans fierté. Le soir, au vélodrome, il suivait la course pour le repêchage du Championnat de France de demi-fond — avec la passion que l'on soupçonne. « Quarante-neuf ans aujourd'hui », déclarait-il sans plus de fierté. Le poids et les ans le laissaient un peu triste. Mais le poids des ans ne l'atteint pas encore.

RENE BIERRE.



Le château d'Ermenonville et ses grands arbres voient passer, après les carrosses de jadis, les coureurs cyclistes d'aujourd'hui.



A Pontoise, frôlant les spectateurs, Van Nek et Kaers tentent de s'en aller.



Un bel athlète : Pirmez... Et ses cheveux n'ont pas bougé après 260 kilomètres...

Lettre ouverte à Louis Gérardin

CHAMPION DE FRANCE DE VITESSE

Mon cher Toto,

Vous êtes champion de France de vitesse et vous ne m'en voyez pas surpris. Car pour moi vous n'avez jamais cessé de l'être. Oui, c'est vrai, depuis le premier jour où vous avez pris le maillot tricolore, je n'ai cessé de vous en voir paré, même lorsque Louis Chaillot vous ravit le « paletot » l'été dernier. C'était un accident. Ça compte sur le papier, mais non pas dans les cœurs. On dit : « Oui, c'est vrai, il a été battu... mais tout de même, c'est le meilleur... »

On se console ainsi.

Et, au bout de quelques semaines, on oublie le résultat, pour ne songer qu'à un classement sentimental, si j'ose dire.

Croyez-moi, lorsque je vous affirme que votre victoire n'a pas modifié notre jugement. Elle n'a fait que l'officialiser.

Mon cher Toto, vous avez des muscles d'acier, mais vous manquez de confiance, et ça c'est grave pour un athlète de votre trempe. Il faut toujours aller à la bataille avec la conscience d'être invincible. Je sais qu'il est un certain Scherens qui ne se laisse pas intimider par une confiance débordante, mais il est incontestable que vous êtes diminué en vous alignant battu. Alors, Toto, il faut serrer les dents, en août prochain, au moment du championnat du Monde. Scherens peut trébucher pour un rien. On ne sait jamais. Vous avez bien été battu par Chaillot alors qu'on eût parié sa chemise que vous alliez n'en faire qu'une bouchée — comme jeudi dernier exactement.

Toto, écoutez ce conseil : voyez Albert Préjean, qui a une si heureuse influence sur vous ; demandez-lui de vous accompagner à Amsterdam, et de vous lancer sur la piste. Il saura, au coup de pistolet du starter, trouver les paroles qui seront pour vous un coup de fouet. Essayez, vous ne risquez rien...

...Rien que nous ramener un joli maillot arc-en-ciel qui éclipsa tout à fait le maillot tricolore qui n'ajoute rien à votre gloire.

Et comme nous ne voyons nul sprinter poindre à l'horizon, vous avez des chances d'avoir ce « paletot » pour longtemps.

Alors, Toto, autant désirer l'autre.

A bientôt et très cordialement...

F. L.

LE "TOUR" A L'HORIZON

Bartali s'entraîne et Bini déclare...

Le Tour de France est proche. Il pointe à l'horizon. Partout on en parle : en Italie, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Espagne, partout où l'on désigne des coureurs pour la « grande boucle ». Et, naturellement, en France... Les organisateurs d'une part, les coureurs d'autre part, nous entretiennent sans cesse du Tour. Nous leur donnerons la parole aux uns et aux autres, indifféremment. Sans oublier les dirigeants des grandes fédérations étrangères, ceux, du moins, qui consentiront à parler. Pour commencer cette série, nous avons interrogé le coureur italien Aldo Bini, profitant de son passage à Paris. Bini ne nous a pas parlé de lui, mais de son chef de file, Gino Bartali, que les journalistes italiens eux-mêmes ont de la peine à rencontrer. Gino Bartali, grand favori, pour l'Italie, du prochain Tour de France. Gino Bartali le solitaire, en qui Bini nous dit toute sa confiance... — F. L.



Bini.

QUE fait-il ? Que devient-il ? Où est-il ? Solitaire, Gino Bartali ne l'a jamais tant été. Le capitaine de l'équipe italienne du Tour de France paraît lui peser. C'est, effectivement, une lourde charge. D'autant plus lourde qu'il n'aura pas l'excuse, cette année, s'il est battu, de se plaindre des fatigues du « Giro d'Italia ».

Il lui faut vaincre ! C'est le désir de l'Italie sportive. Terminer à Paris porteur du maillot jaune, rééditer les exploits d'Ottavio Bottecchia, démontrer que le cyclisme transalpin peut engendrer d'autres vainqueurs du Tour.

Bartali n'en dormirait plus que nous n'en serions pas surpris.

BINI L'A RENCONTRE

Tout récemment, l'un de ses futurs équipiers a rencontré Bartali, le brun et souriant Aldo Bini, élève de Girardengo.

Profitant du passage de Bini dans la capitale, pour le circuit de Paris, nous lui avons longuement parlé du Tour de France, et, naturellement, de Bartali.

— La « squadra azzurra », nous a dit Bini, sera solide. Girardengo sait ce qu'il fait. L'équipe est bien construite, et nous avons tous un excellent moral.

— Et Bartali ?
— Je l'ai revu après le Tour de Toscane, dans lequel il a fait une mauvaise chute. Il souffrait encore d'un genou, mais ce n'était plus très grave, et déjà il avait sérieusement repris l'entraînement.

— Que vous a-t-il dit ?
— Peu de choses. Bartali n'est pas bavard. Il a raison... et, d'ailleurs, je parle pour lui...

UNE PREPARATION PROGRESSIVE

Avec l'aide de notre confrère Bollini, commissaire général pour la France de la Fédération Cycliste Italienne, nous avons pu poser à Bini de nombreuses questions et enregistrer toutes ses réponses, sans user du « petit nègre » qui nous sert généralement dans nos interviews de routiers transalpins.

— Comment s'entraîne Bartali ?
— Sans forcer, pour le moment, mais c'est une préparation progressive. Il augmente son kilométrage de jour en jour et change aussi ses itinéraires. En cette période, il ne quitte pas les routes en montagnes russes qui sont aux environs de chez lui. Un peu plus tard, il ira dans la haute montagne, très certainement, quoiqu'il n'ait pas besoin de s'entraîner dans les cols.

» Bartali a étudié son affaire : il sait où il va. »

TOUS DANS LE TOUR DU PIEMONTE

Girardengo a invité ses poulains à participer, le 18 juin prochain, au Tour du Piémont.

— Bartali, lui-même, sera là, et nous, le 5 juin, nous courrons le Tour de Romagne, ainsi que Troggi Nello, qui a été invité par la Fédération Cycliste italienne.

» Girardengo veut le voir. S'il vous plaît, il l'invitera peut-être à participer au Tour de France. »

— Prononce-t-on d'autres noms en Italie ?
— Vous savez, on a parlé de Vicini, de Rossi,

Introzzi et Cettur. C'est tout ce que je sais, et je vous répète ce que j'ai entendu dire.

CHACUN CHEZ SOI

Jusqu'ici, il n'a pas été question de réunir les sélectionnés italiens du Tour de France.

Ils s'entraînent tous comme ils l'entendent, chacun chez soi, très vraisemblablement pour faire plaisir à Bartali qui ne souffre pas l'entraînement en commun et a demandé de rester loin de tous.

Si Girardengo devait grouper ses hommes, il ne le ferait que dans les derniers jours précédant le départ du Tour.

— Il y en a déjà quatre qui ne se quittent pas, nous a expliqué Bini : Favalli, Servadei, Bergamaschi et moi. Depuis que nous sommes désignés, nous n'avons cessé d'avoir des ambitions communes, et nos deux courses en France, Paris-Tours et le Circuit de Paris, nous ont appris à mieux nous connaître et à mieux nous apprécier.

LES BELGES DANGEREUX

Pour les Italiens Bini, Favalli, Servadei et Bergamaschi, que nous avons interrogés les uns après les autres, toujours grâce au truchement de Bollini, leurs adversaires les plus dangereux seront les Belges.

Les Français les inquiètent également, mais la

constitution du team belge leur apparaît plus solide. — Plus d'individualités brillantes chez les Français, a prétendu Bergamaschi, ancien vainqueur du Tour d'Italie, mais une formation belge plus homogène.

ESPOIR EN BARTALI LE SAGE

— Très sincèrement, Bini, croyez-vous en Bartali ? A une question aussi directe, Bini a répondu sans hésiter, étant d'ailleurs approuvé par ses camarades :

— Oui, je crois en Gino...

De sa voix chantante, Bini a ensuite rendu à Bartali ce sincère hommage :

— On ne peut pas douter d'un pareil athlète. C'est le garçon le plus sérieux que je connaisse. C'est aussi le plus beau « montagnard » actuel.

» Tous, nous serons à ses ordres.

» Tous, nous l'aiderons de toutes nos forces.

» Bartali, dans le Tour de France, doit être notre chef, et nous, ses soldats.

» Avec lui, nous sommes tranquilles... »

Il était inutile d'en demander plus à Bini.

Que fait-il ? Que devient-il ? Où est-il ?

Au moins, nous voici renseignés.

Solitaire, Bartali l'est plus que jamais, mais il n'en reste pas moins, par la pensée, toujours présent aux côtés de ses camarades.

F. L.



Bartali.

LE V.C. LEVALLOIS, 69 fois champion de France

« Le Vélo-Club de Levallois, c'est à peu près toute l'histoire du cyclisme en France, nous dit Paul Ruinat, que nous interviewons au camp d'entraînement des Olympiens, à la Celle-Saint-Cloud.

Un palmarès unique

« De 1900 à 1938 tout ce qui porte un nom dans le cyclisme français a, en effet, passé au V. C. Levallois. Consultez ses palmarès qui comportent tous les champions qui, sur piste et sur route, illustrèrent le muscle français. Le premier détenteur d'un titre national pour les couleurs du V.C.L., fut, en effet, Cadolle qui devait l'être quatre fois consécutives, puis Vast qui fut champion olympique, Mazand, frère de Petit-Breton, Philippe, Marius Chocque et Frank Henry furent avant guerre, comme poulains de notre club, champions de France.

» Après guerre le V.C.L. connut de magnifiques succès. Vous énumérer toutes les victoires remportées serait fastidieux. Qu'il suffise simplement d'inscrire les noms de ceux à qui l'U.V.F. remit le maillot tricolore : Grassin, Canteloube, Achille Souhard, André Leducq, Renaud, Bisseron, Aumerle, Dayen, Paillard, Marcillac, Georges Wambst, Jean Bidot, Brossy, Marcel Bidot, Pecqueux, Lacquehay, Speicher, Roger Lapébie. Plus près de nous Fernand Cornez, Deforge, Salazard, Kergoff, Paul Maye, A. Wambst furent champions de France dans des spécialités différentes : vitesse, demi-fond, route, militaire, etc... Il y eut également : Robert Charpentier, Raynaud, mort tragiquement en course, Le Grevès, Lemarié, Virol, Paul Chocque, etc.

Sur piste nos couleurs furent à l'honneur, en vitesse avec Guyot, Bellivier, Renaudin, Kergoff, Ulrich, Chaillot. En demi-fond : Brossy, Dayen, Gabard, A. et G. Wambst, Raynaud, Grassin, Lacquehay, Paillard firent triompher le maillot noir et blanc.

En 1936, le Vélo-Club de Levallois avait inscrit son nom au palmarès de 65 championnats de France. En 1937 nos coureurs remportaient quatre titres : Chaillot en vitesse, Speicher pour la route, Galateau pour les aspirants et Lesguillons chez les militaires. Ainsi avant les

grandes épreuves officielles, nous comptons aujourd'hui 69 titres de champions de France.

Outre les titres nationaux, nos licenciés furent 11 fois champions du monde ou champions olympiques. Aux Jeux d'Athènes, Vast ouvrit la série des victoires olympiques qui devait se poursuivre à Anvers par la victoire de l'équipe Canteloube, Souhard, Dettelle, Gobillot. Aux Jeux de Paris : Blanchonnet, Wambst, Hamel et Leducq étaient vainqueurs et, aux derniers Jeux de Berlin, Robert Charpentier remportait l'épreuve sur route précédant Guy Lapébie, et l'équipe Charpentier, Goujon, Guy Lapébie, Le Nizerhy triomphait en poursuite.

Paillard, Lacquehay, Grassin, Raynaud s'attribuèrent le maillot arc-en-ciel derrière motocyclette.

» Nous avons ouvert la présente saison en disputant le Critérium amateur, que Roger Paris devait remporter devant Legendre et Chocque, Chazaud prenant la cinquième place. Dans Paris-Rennes, à l'issue de la première étape, Landrieux était premier précédant dans l'ordre : Paris, Grimberg, Le Nizerhy, Coudrain et Chocque. Au classement général, Paris triomphait devant Landrieux, Grimberg et Le Nizerhy et augmentait son palmarès en enlevant la première place de Paris-Caen.

Sur piste, il y a quinze jours, Le Nizerhy enlevait l'Omniium qui réunissait les champions amateurs à l'occasion du Jubilé Dunlop.

Pendant ce temps, quelques-uns de nos jeunes partis au Portugal s'y distinguaient. Dasse remportait deux critères à Lisbonne. A Louilly, Chazaud prenait la première place de

vant Dasse tandis qu'à Munich, Chocque, Coudrain et Lesguillons se distinguaient dans le critérium international.

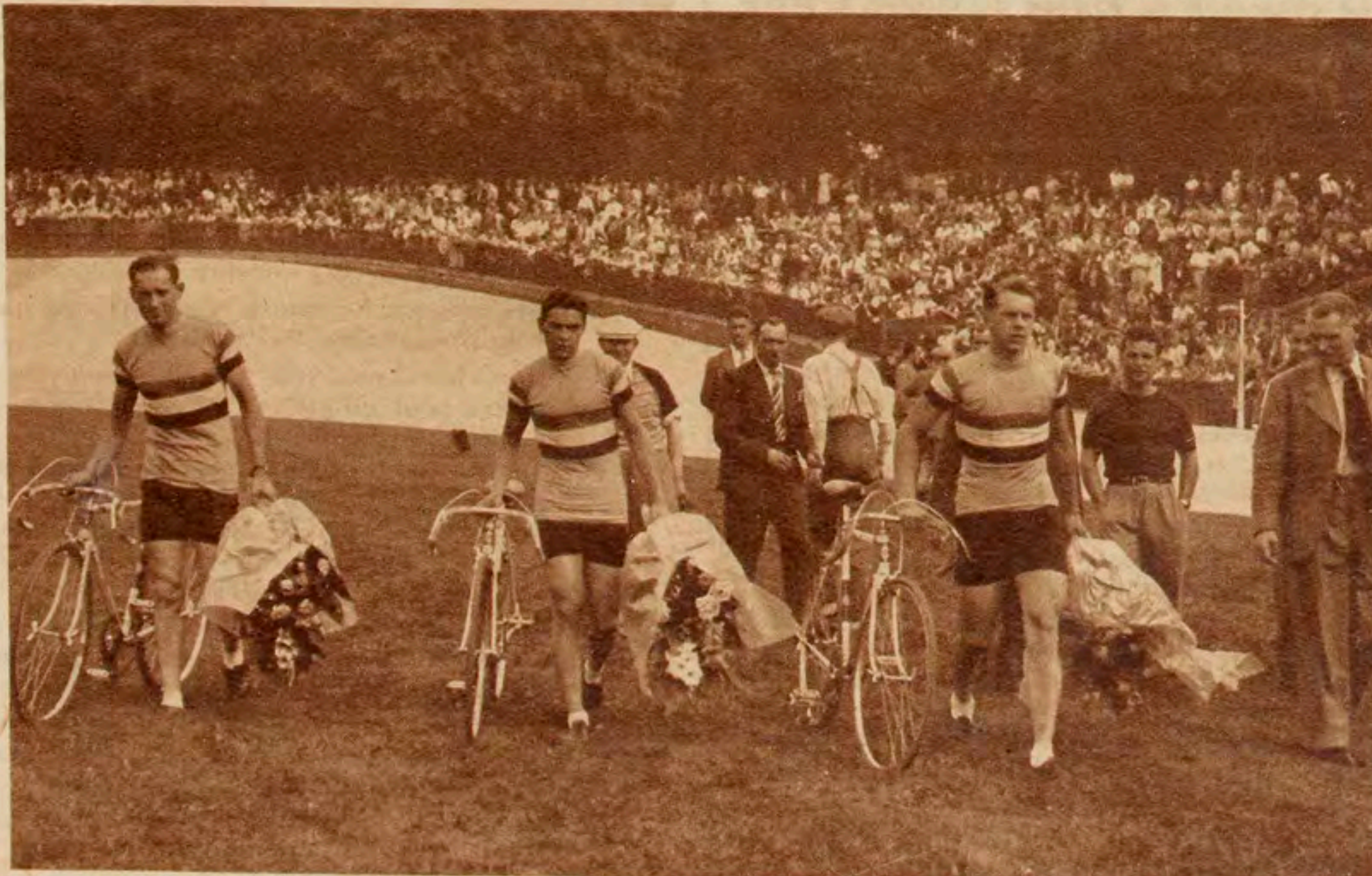
De ceux qui, l'an dernier, illustrèrent nos couleurs ou furent les vainqueurs des principales épreuves, nombreux sont ceux qui sont passés aspirants ou professionnels, aussi cette année l'équipe du V.C.L. ne compte que vingt-six unités. J'ai déjà connu avec ces jeunes de beaux succès et j'espère que l'équipe suivante ne rompra pas avec la tradition : Le Nizerhy, Coudrain, Lesguillons, Chocque, Landrieux, Murat, Dasse, Grimberg, Jacquot, Paris, Legendre, Chazaud, Giraud, Franzini, Rufra, Schirer, Burgos, Poinard, Weygand, Ricart, Verdier, Gillard, Legent, Chapellet, Maucheron, Delfosse. Ce sont là des jeunes appelés sûrement à bien faire et dont quelques-uns ont d'ailleurs à maintes reprises donné un bel aperçu de leurs qualités.

Des jeunes

« Cette année, poursuit le manager des Olympiens, le Vélo-Club de Levallois a voulu se désintéresser des grands champions. Il n'est pas et il n'a jamais été dans son intention de racoler des jeunes gens ayant déjà un certain palmarès. Je crois qu'aujourd'hui le V. C. L. peut, comme l'on dit, « jouer sur le velours », son passé répond de son avenir. Dans le monde entier notre club est connu et consacré, ses champions ont défendu avec succès ses couleurs, sur toutes les routes et sur toutes les pistes, et aujourd'hui notre but est de nous intéresser aux jeunes.

» Je m'en voudrais, conclut M. Ruinat, de ne pas vous citer tous ceux qui apportent leur concours à la bonne marche de notre club : MM. Guillonnet, président ; Alexandre, secrétaire ; Ripoché, trésorier ; Henri Servaud, commissaire général ; Chocque et Meyer, vice-présidents ; les dévoués « papa » Gatier, Kraemer, le mécanicien Bonnaud, etc. Remarquez que la plupart de ceux-ci sont sinon d'anciens champions, du moins tous d'anciens pratiquants. »

Dirigé avec compétence et disposant de telles bonnes volontés, tant parmi les coureurs que parmi ses dirigeants, le Vélo-Club de Levallois peut envisager un avenir digne de son passé...
RENE MOYSE.



A l'issue des Jeux de Berlin, l'équipe championne olympique vient d'enregistrer un nouveau succès à la Piste Municipale de Vincennes. A gauche, Jean Goujon ; au centre, Le Nizerhy et, à droite, le champion olympique Robert Charpentier.

COURSES CYCLISTES DANS NOS PROVINCES

Le Grand Prix Wolber

UNE BELLE ÉCHAPPÉE A CINQ UN SPRINT MAGNIFIQUE

Voilà ce que fut la première étape du Tour du Sud-Ouest



GRAND PRIX WOLBER. — Naisse sera-t-il la confirmation de la classique épreuve des jeunes ? On le voit ici, à droite, au premier plan. A sa gauche : Piboul et Danguillaume.

(De notre envoyé spécial.)

Le Grand Prix Wolber représente annuellement la période des grands examens pour les jeunes Parisiens et provinciaux inscrits au Conservatoire National du cyclisme. On a le droit de concourir jusqu'à vingt-cinq ans. Exactement comme au Conservatoire National de musique.

Et le robuste Naisse, qui eut un jour son accessit, tente actuellement, sur les routes de l'Est, de remporter son grand prix. Il a choisi pour y parvenir un morceau difficile, la file de l'air.

A l'heure actuelle — dimanche soir à Metz — il en a joué les deux premières parties en virtuose.

Pas une fausse note, des envolées magistrales.

Naisse fit de jolies choses en compagnie de Pompilio, Biboul, Lesguillons, Danguillaume et Le Guevel.

Puis, au flanc des côtes de la montagne de Reims, malgré l'orage, il joua en solo.

En d'autres termes, et pour échapper à ces comparaisons qu'on serait en droit, à la longue, de trouver fastidieuses, il démarra pour ne plus être rejoint.

Pompilio se rapprocha sans pouvoir réussir toutefois à être au côté de Naisse.

Touchant au but, Pompilio était à trente secondes de Naisse, qui reçut au surplus, en guise de ruban de faveur, une bonification d'une minute, soit une solide et rassurante avance.

De Reims à Metz sans désespérer

Le lendemain dimanche, Naisse, faisant fi des conseils du Seigneur, ne prit nul repos, bataillant d'emblée sur la route de Verdun, tracée toute droite au milieu des anciens champs de bataille.

Il répondit d'abord à tous les coups. S'apercevant, au bout d'un instant, qu'il était en tête, détaché avec Colasseau, Le Moal, Desmoulin et Amédée Rolland :

- Roulez-vous ?
- Nous roulons.
- Alors, roulons...

Quinze kilomètres après ce bref colloque, l'écart entre le groupe neuf et le gros peloton était de deux minutes.

TOUS LES TYPES DE
TUBES
SONT FABRIQUES PAR

WOLBER

SPECIALISTE DU PNEU
VELO ET DU TUBE EN
PARTICULIER



EN VENTE CHEZ TOUS
LES BONS AGENTS



GRAND PRIX WOLBER. — Naisse et Piboul à la sortie de Chaumy, en Champagne.

Il fut ensuite de quatre minutes, puis de six.

Pour réduire cet imposant retard, il fallut que deux des poulains de Ruinat, amis de Naisse, s'en mêlassent : Grimbart et Le Nizhery, soutenus dans leur action par Le Guevel, Rossier, Latorre, Bouvet et Lamurre.

Néanmoins, le soir, allongé sur son lit, Naisse, lorsqu'il fit ses comptes, s'aperçut avec joie qu'il possédait plus de cinq minutes d'avance sur son suivant immédiat, Desmoulin, et pour voir venir, et nous croire désormais en son succès final, malgré l'ascension du Ballon d'Alsace et l'étape contre la montre Montigny-Leroy-Chaumont.

Le malheur des régionaux.

Dans cette étape, les régionaux luttent à armes égales avec les Parisiens. Mieux, ils les dominent, à l'exception de Naisse.

Qui voit-on, en effet, derrière lui ? Un Rémois, Desmoulin ; un Normand, Le Guevel ; un autre Rémois, Grimbart, Parisien d'adoption ; un Niçois, Rolland ; un Bordelais, Latorre ; un Vosgien, Rossier.

Malheureusement, tous ces jeunes gens sont quelque peu isolés dans le peloton.

Et ils sont ainsi désavantagés par rapport à Naisse, qui dispose de l'imposante cohorte du Vélo Club de Levallois.

On nous dira : « Mais la course n'est-elle pas strictement individuelle ? »

Et nous sourirons, car, en effet, individuel de par son règlement, le Grand Prix Wolber donne lieu annuellement à une bataille par équipes.

De Metz il faut gagner Belfort par le Ballon d'Alsace, et à Belfort les coureurs prendront un jour de repos qu'ils n'auront pas volé, avant de rentrer sur Paris par Chaumont.

Après quoi, Naisse pourra songer au Tour de France, dans lequel nous le verrions avec joie.

FELIX LEVITAN.

Bluemels

La Pompe Type Tour de France

(Bayonne, de notre envoyé spécial.)

UNE belle échappée à cinq de plus de 200 km., échappée d'ailleurs victorieuse, quelques épisodes de poursuites intéressants, conduits par Marcaillou et Sylvere Maes, un sprint magnifique opposant Fréchaut à Danneels sur la petite piste bayonnaise, voilà les faits essentiels de cette première étape du Tour du Sud-Ouest, organisé avec beaucoup d'éclat par notre confrère la Petite Gironde.

Commencée sous un ciel maussade, la course se termina devant la très grande foule basque, sous les feux d'un soleil presque estival.

Sur ces 238 kilomètres qui conduisent des Quinconces aux bords de l'Adour en faisant le chemin des écoliers, la rivalité franco-belge fournit les principaux épisodes de la course. Enfin les régionaux voulurent ajouter leur grain de sel dans l'affaire, et certains accomplirent ce geste avec beaucoup d'ampleur.

L'échappée des six, qui ne fut plus que celle des cinq lorsque le Bayonnais Arrangoitz, ayant cassé sa roue, se trouva en panne sur la route, avait pris naissance entre deux grands crûs : le sauternes et le barsac, pour n'expirer qu'après le tour de piste décisif sur le vélodrome de Bayonne.

Si Arrangoitz en fut l'artisan, Fréchaut en resta le grand animateur, Passat le régulateur, Hargues un des rouages essentiels, Danneels l'observateur, Desmet le témoin désireux de devenir acteur, mais hésitant sur la manière à employer.

Quoi qu'il en soit, du fait que Romain Bellenger avait trois coureurs parmi les cinq leaders, le train d'équipe se trouva constamment soutenu aux environs du 40 à l'heure, et les relais s'effectuèrent avec beaucoup de régularité. A l'arrière, par contre, dans les différents pelotons de chasse qui se constituaient, cela ressemblait fort à la cour du roi Pétard. Tout le monde commandait, personne ne voulait se dévouer pour mener dur et régulièrement comme il l'eût fallu. Aussi les deux minutes de Langon firent-elles de nombreux petits par la suite.

A LA CROIX-DE-BERNY

TOUS ceux qui n'avaient pas encore fait connaissance avec la nouvelle piste de l'U. S. Métro ont été absolument émerveillés, hier après-midi. Non seulement le Vélodrome de la Croix-de-Berny est doté d'une piste parfaitement dessinée mais le Stade, situé en pleine verdure, à deux pas du Métro, est des plus coquets et la réunion inaugurale s'est déroulée devant des tribunes comblées, malgré un ciel perpétuellement menaçant.

En vitesse, Lucien Michard a montré qu'il fallait encore compter avec lui et l'a emporté au classement général devant Chaillot et Falk Hansen classés ex æquo et Arlet, mais dans chacune des trois manches de ce match de vitesse France-Etrangers, quelques centimètres seulement séparaient les coureurs.

En demi-fond, l'impétueux Auguste Wambst remporta une nouvelle victoire mais cela n'alla pas sans une vigoureuse défense du vétéran Lacquehay. Ronsee, qui avait couru la veille le Championnat de Belgique, fut assez terne et Schoen fut pris de vitesse. Quant à Dayen il a fait preuve, à nouveau, de bonnes dispositions pour le demi-fond. Qu'il persévère.

ANDRÉ BOSSE.

LE DUNLOP A REVELE UN ESPOIR : CHUPIN

Tous les ans, la société Dunlop organise une grande épreuve de propagande : le Premier Pas réservé aux jeunes espoirs français du cyclisme. Cette compétition dont les éliminatoires se déroulent dans toute la France et en Afrique du Nord, se terminait jeudi à Montbéliard.

Quatre-vingt-dix concurrents participèrent à l'ultime épreuve. Celle-ci donna lieu à une course sévère, comme on était en droit de l'espérer de la part de néophytes dans l'art de courir sur route. L'arrivée fut disputée au sprint et c'est Roger Chupin qui triompha.

Le vainqueur, un Angevin de dix-huit ans, vint au vélo il y a deux ans, puis voulut renoncer. Cette victoire doit redonner confiance à ce grand et musclé gaillard qui possède des qualités certaines.

2 VAINQUEURS SUR ROUTE : TALLE ET FONTENAY

DEPUIS le début de la saison, Lionel Talle s'est particulièrement distingué. Dans les premiers interclubs, il fut aux premières places d'honneur, puis enleva Paris-Conches devant un lot très relevé et, jeudi dernier, aux championnats de Paris, terminait second, battu de peu par Pompilio, après avoir été l'animateur de cette épreuve.

Il vient d'inscrire, dimanche, une belle vic-

Fréchaut a couru en grand champion, en vrai champion qui n'a pas encore donné toute la mesure de ses possibilités. Mais quelle puissance et quelle science aussi dans son formidable abattage de coureur athlète.

Danneels chatouillait agréablement les pédales aussi. Desmet était plus fort, Pas-



Fréchaut, vainqueur de la première étape du Tour du Sud-Ouest.

sat très régulier et Hargues avait repris sa place dans le lot des grands régionaux à surveiller.

Si Marcaillou, Vervaecke, Vlaemynck, Berrendero, Canardo, Carini et les deux nouveaux des Flandres : Geets et Van Nek nous parurent en belle forme, Sylvere Maes, victime de deux crevaisons, revint sans doute, mais se montra bien moins combatif que d'habitude. Il est vrai que le vainqueur d'un Tour de France est en période de préparation. Il rôde sa machine pour le Tour de France.

Parmi les régionaux, avec Hargues et Arrangoitz, il faut citer à l'ordre du jour quelques hommes à surveiller par la suite tels Chavard, Bon Ventura, Carré.

GASTON BENAC.

toire à son actif en emportant Paris-Rouen devant son camarade de club Bouvy et après avoir été des trois échappées qui marquèrent cette épreuve.

Il fut de ceux qui s'échappèrent dès Neauphle-le-Vieux. Quand le peloton fut rejoint, il fut de la nouvelle fugue à La Roche-Guyon, Quand, à Ecouis, le peloton de onze hommes dont il faisait partie fut rejoint par le groupe des concurrents, il était encore parmi le groupe des huit hommes qui formaient le peloton de tête vers Pont-Saint-Pierre.



Paris-soir patronnait dimanche la course Manche-Océan qui, sur le modèle de son Grand Prix des Nations, se disputait sur 137 kilomètres contre la montre. De Paimpol à Auray, seize routiers sélectionnés disputaient cette course dont le vainqueur devait être qualifié pour disputer les « Nations ».

L'épreuve fut particulièrement pénible par suite du parcours assez accidenté dans son ensemble, du vent, de la pluie qui ne ménagèrent pas les concurrents dans ses derniers kilomètres.

C'est le poulain de Helyett, Fontenay, qui triompha, en 4 h. 28 m. 5 sec., battant d'une minute 4 secondes Roger Lapébie, lequel précédait un autre régional, Yvon Marie. Fontenay, qui venait d'affirmer sa forme dans Paris-Rennes, ne sera pas déplacé dans l'épreuve parisienne. Quant à Roger Lapébie, il fit une course superbe mais fut handicapé par deux changements de vélo et une méconnaissance totale du parcours, affirmant une belle tenue contre la montre.



Bernardoni, vainqueur du Tour du Sud-Est, reçoit les compliments officiels. (Par belino, de Marseille.)

L'A.B.C. DE LA MÉDECINE SPORTIVE¹⁶

par le DOCTEUR MATHIEU

Dans le précédent numéro (*Match* du 24 mai 1938), nous avons passé en revue les différentes fatigues : fatigue locale, fatigue générale ; il nous reste à parler d'une fatigue générale un peu spéciale : le surmenage.

C'est une fatigue chronique généralisée. Dans ce cas, le sujet se fatigue un peu chaque jour, mais le repos qu'il peut se donner est insuffisant et il ne lui permet pas de récupérer totalement son état normal. Il additionne ainsi un restant de fatigue précédente avec des déchets nouveaux et, petit à petit, il accumule ces substances fatigantes, car il y a une certaine tolérance de l'organisme à cette intoxication lente et progressive. Nous sommes tous plus ou moins obligés de supporter un peu le surmenage pour faire face aux obligations de la vie moderne. Mais cette accumulation ne peut pas se faire trop longtemps et c'est la raison du besoin des jours de repos hebdomadaire, des vacances, où nous pouvons nous libérer de ce surmenage grâce à la détente et au repos (spécialement par un lever plus tardif).

Quand le phénomène est très accusé, le surmené est un sujet las, son appétit diminue progressivement, pour un effort moyen sa température s'élève (il fait de la fièvre) et il présente des troubles intestinaux (le plus souvent il est constipé). Le sujet perd de sa gaieté, de son entrain, tout l'ennui, sa mémoire diminue. Son aptitude au travail physique ou intellectuel devient médiocre, son caractère change et il devient irritable. Les yeux sont cernés et, en dehors des crises d'irritation ou de fièvre, son regard est moins brillant. Le teint devient terne, la peau perdant sa carnation et son aspect vivant.

Ce cas est beaucoup plus fréquent que l'on pense dans la pratique sportive, car le surmenage, discret à son début, peut passer inaperçu pendant quelque temps. Souvent, n'étant pas dépisté précocement, il peut conduire à des erreurs d'entraînement.

Il est évident qu'un tel sujet va voir ses performances baisser, et ne « sentant » pas son surmenage, il va naturellement songer à augmenter son entraînement pour améliorer sa condition et sa technique, il augmente donc l'accumulation de la fatigue et, de ce fait, les résultats sont de moins en moins brillants. Ce qui peut le laisser dans l'erreur et lui faire persévérer dans cette faute c'est que, sous l'influence de l'excitation d'une compétition très importante, il peut parfois avoir un succès qui lui semble normal, mais c'est pour retomber plus bas.

Il n'y a qu'à suivre de près les résultats sportifs des « individuels » et des « équipes »

pour se rendre compte de l'exactitude de cette manière de voir.

Il faut donc savoir se reposer et diminuer son entraînement pour éviter le surmenage.

La classe, ou le secret, si secret il y a, des grands entraîneurs, réside principalement dans la parfaite connaissance de « leur pou-



lain » et, dans le sens très noble du mot, ce sont d'excellents maquignons qui distinguent rapidement les premiers signes du surmenage et savent régler un entraînement.

Cette question du surmenage dépasse le cadre des pratiquants sportifs ; elle intéresse les dirigeants sportifs et il semble que le fait de prolonger les saisons sportives beaucoup trop longtemps ou de ne pas laisser une période de repos entre la saison d'hiver et la saison d'été, fausse les résultats et impose à certains sujets un travail exagéré qui s'écarte de l'amélioration physiologique. Elle intéresse de même ceux qui ont la charge de l'instruction de la jeunesse et le surmenage scolaire est trop bien connu pour que l'on s'étende ici sur ce sujet.

Il est bien évident que toutes ces fatigues, locales, générales et le surmenage ne sont pas nettement séparées les unes des autres et, souvent, un même sujet peut présenter, à différents degrés, une association de ces phénomènes.

★

Il importe donc, pour éviter l'apparition trop précoce de la fatigue, ou pour la faire disparaître au plus vite, de favoriser le plus possible l'élimination hors de l'organisme des substances fatigantes qui en sont la cause.

Quelles sont donc les portes de sortie de ces produits ? Les principales sont : les poumons, la peau, les reins.

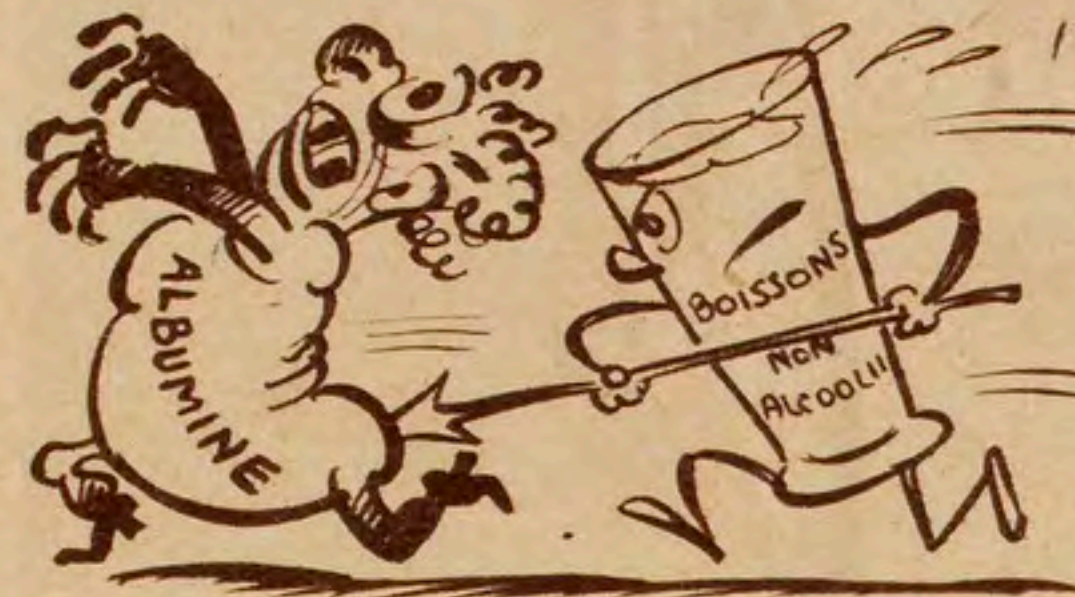
Les poumons : Quand vous rejetez l'air de vos poumons, c'est-à-dire pendant l'expiration, vous rejetez un produit qui se nomme l'acide carbonique ; c'est une des principales substances fatigan-

« Je suis surmené... et il me faut du repos »

tes. Il en résulte qu'il y a une importance capitale à savoir respirer, surtout savoir expirer pendant et après le travail physique. Nous reviendrons sur ce sujet en parlant de l'essoufflement et du point de côté.

La peau : Sous forme de sueur, nous rejetons un liquide, complexe et toxique, qui, lui aussi, contient ces substances ; d'où l'importance, pour les athlètes, d'avoir la peau très propre afin d'éviter l'obturation des canaux très petits par où s'écoule ce liquide et du rôle capital du bain de vapeur, trop peu employé dans notre pays mais fort en honneur en Finlande, spécialement.

Les reins : Dans l'urine, toxique elle aussi, ces substances fatigantes existent, d'où l'importance extrême, pour les pratiquants sportifs, d'avoir ces organes en parfait état (il est nécessaire de les contrôler fréquemment par la recherche de l'albumine) et de favoriser cette



fonction par des boissons abondantes après l'effort (il est bien entendu que ces boissons ne doivent pas être alcoolisées).

Mais encore faut-il que ces substances ne puissent s'accumuler en trop grande quantité à l'intérieur des muscles où elles sont produites. Il faut que le sang les emporte tout de suite, avant l'embouteillage, aux organes évacuateurs que nous venons de voir. Pour favoriser cette « issue », véritable « chasse », il faut « exprimer » du muscle ces produits et, de plus, « favoriser » la circulation qui doit les emporter ; c'est le rôle du massage, spécialement après l'effort.

En conclusion : Savoir expirer ; avoir une peau nette et favoriser la sudation ; posséder de bons reins et intensifier leurs fonctions, avec, en complément, un massage correct, sont les éléments qui retardent l'apparition de la fatigue et la font disparaître rapidement.

Cette dernière étant caractérisée par les signes séparés ou associés suivants : di-

minution de l'appétit, diminution du sommeil (ou sommeil agité) et, plus rarement, par l'apparition de la fièvre.

Au sujet de la diminution de l'appétit, retenons deux notions pratiques : souvent, des parents inquiets viennent nous consulter sur ce point, et il est exact qu'après une journée de pratique sportive l'enfant ou le jeune homme a beaucoup moins diné que d'habitude. Mais, le sujet en cause, mis en appétit par ces exercices (ce qui est normal), a éprouvé le besoin de prendre un goûter plantureux ou de croquer quelques sandwiches. De ce fait, il dine moins bien, mais la somme totale des aliments a été en augmentation.

De plus, s'il y a une réelle diminution de l'alimentation, il ne faut pas croire faire œuvre utile en obligeant le sujet à manger ; il y a là un mécanisme de défense de la nature qu'il faut savoir respecter ; obligez-le à boire (nous l'avons dit plus haut) et c'est tout.

(A suivre.)

Al! n'j'avais...

VOUS
qui poursuivez un rêve

VOUS
qui souhaitez un meilleur destin... ne laissez pas passer

VOTRE CHANCE

Prenez le
BON BILLET
de la
LOTÉRIE NATIONALE

Écrivez-nous, nous répondrons ici...

LE COIN DU DOCTEUR

■ **LEVRIER FLYER.** — Votre remarque est très intéressante. Je vais d'ailleurs en toucher un mot à l'un de mes amis oto-rhino-laryngologiste des hôpitaux de Paris.

■ **UN BASKETTEUR INQUIET (Alger).** — Etes-vous bien certain que l'affection dont a souffert votre ami est exactement la même que la vôtre ? Donc, avant d'essayer un nouveau traitement vous auriez intérêt à vous renseigner de façon précise.

■ **UN ATHLETE ACCIDENTÉ (Alger).** — Il peut s'agir, en effet, d'après votre rapide description, d'un ménisque. Toujours est-il que vous devriez demander au médecin de votre club de vous examiner à ce sujet.

■ **GHARDALIA (Alger).** — Procurez-vous l'ouvrage : *Soyons forts*, du Dr Ruffier ; 2° Veuillez me dire pour quelles raisons l'on vous a interdit la pratique de la natation ; 3° Faites donc analyser vos urines et donnez-moi connaissance du résultat.

■ **GASTON PREVOT (Alger).** — Les renseignements fournis dans votre lettre sont un peu sommaires. Veuillez calculer vous-même votre indice de Pignet ou votre indice de robustesse de Ruffier. J'ai indiqué, dans le numéro 606 de *Match*, comment procéder pour calculer ces indices. Avez-vous fait de la natation ?

■ **UN DE LA MARINE.** — Transmis à Elie Mercier.

■ **UNE SPORTIVE (Alger).** — Il est évident que votre poids est au-dessus de la moyenne pour votre âge et votre taille. Quant à votre amie elle n'a pas à vous railler, car sa taille est beaucoup trop élevée par rapport à son poids, si tant est qu'elle attache une grande importance à ces comparaisons. En ce qui vous concerne, avez-vous la possibilité de faire régulièrement de la marche ? Quel est votre régime alimentaire habituel ?

D^r PHILIPPE ENCAUSSE.

■ **Un sportif de Châteaufort.** — 1° C'est André Raynaud, champion du monde de demi-fond, qui se tua l'an dernier sur la piste du vélodrome d'Anvers ; 2° André Leducq est né le 27 février 1904, à Sartrouville ; 3° C'est en 1935 que Romain Maes a enlevé le Tour de France.

■ **Un admirateur d'Elie Mercier.** — 1° Votre programme d'entraînement paraît bien établi. Néanmoins, il semble que vous auriez intérêt, selon votre âge, à pratiquer l'athlétisme : courses, sauts, lancers, une ou deux fois par semaine, sans négliger la natation si vous en avez la possibilité. Le basket-ball devrait retenir votre attention ; 2° Evitez de fumer. Cependant, une cigarette après les repas est parfois agréable et facilite la digestion.

■ **A. M.** — Voici quelques clubs pratiquant le tennis : Stade Français, 11, rue Louis-le-Grand ; Tennis Club de France, 147, avenue de Versailles ; T. C. Paris, 91, boulevard Exelmans ; S.C.U.F., 163, rue Montmartre ; C.A.S.G., 29, boulevard Heussmann ; Golfers Club, 5, avenue Gabriel ; I.L.T.C.F., 132, rue de Longchamp ; Racing Club de France, 81, rue Ampère.

■ **André Robert.** — Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, qui vous fera parvenir une liste des livres qui vous intéressent.

■ **G. Lescastreyres.** — Depuis la guerre, le record du monde de l'heure sans entraîneur fut successivement la propriété de : Maurice Richard (1933), 44 kms 777 ; Olmo (1935), 45 kms 090 ; Maurice Richard (1936), 45 kms 398 ; F. Slaats (1937), 45 kms 558 ; Maurice Archambaud (1937), 45 kms 840. Depuis la performance d'Olmo, toutes furent réalisées sur la piste du vélodrome Vigorelli, à Milan.

■ **Un petit.** — Faites de la natation, du basket-ball ou du saut en longueur et des exercices aux appareils de caoutchouc « exercisers et grandisseurs » qui se trouvent dans le commerce.

■ **René Migny.** — 1° Impossible de vous donner satisfaction ; 2° Ecrivez-nous, ferons parvenir.

■ **Un fervent lecteur de Match.** — 1° Le Tour de France aura lieu du 5 au 31 juillet 1938 ; 2° Sont sélectionnés à l'heure actuelle : Belges : S. Maes, Kint, Vervaecke, Disseaux, Meulenberg, Masson, Lowie et Wissers. Italiens : Bartali, Bergamaschi, Bini, Molio, Favalli, Servadei. Espagnols : Canardo et Alzine. Hollandais : Van Nek, Hellemans, G. Schulte. Français : A. Magne, Gallien, Fréchaut, Mallet et Marcaillou. Cadet de France : Vietto.

■ **Un supin Virois.** — 1° Voyez réponse ci-dessus ; 2° Pouvez-vous adresser ce numéro ; 3° Le brevet vous sera adressé directement par le sous-secrétariat d'Etat aux Sports et Loisirs.

■ **Georges Delavalette.** — 1° Sylvère et Romain Maes ne sont nullement parents ; 2° Mais oui les Belges participeront au Tour de France 1938 ; 3° Il n'est pas certain que la course Paris-Saint-Jean d'Angély ait lieu cette année.

■ **Marcel Robert.** — Le championnat de France professionnel sur route aura lieu à Monthéry le 19 juin sur 250 km., départ en ligne.

■ **Un admirateur du grand Francis.** — C'est bien Francis Pélassier qui figure à gauche sur la photographie au côté de Marcel Leurent.

■ **Lucien Voisin, à Endauil.** — 1° Il n'est pas nécessaire de passer un examen. Il vous suffit d'avoir seize ans révolus pour obtenir une licence de l'U.V.F. ; 2° Vous pouvez vous procurer « Vélo 38 » au prix de 8 francs.

■ **Un futur Nicolas.** — 1° Dites-nous quel numéro vous désirez exactement. Nous vous adresserons prix ; 2° Pouvez-vous faire parvenir les numéros 599 à 617 au prix de 1 fr. 25 chacun franco ; 3° Rien ne vous empêche de recevoir ces numéros poste restante.

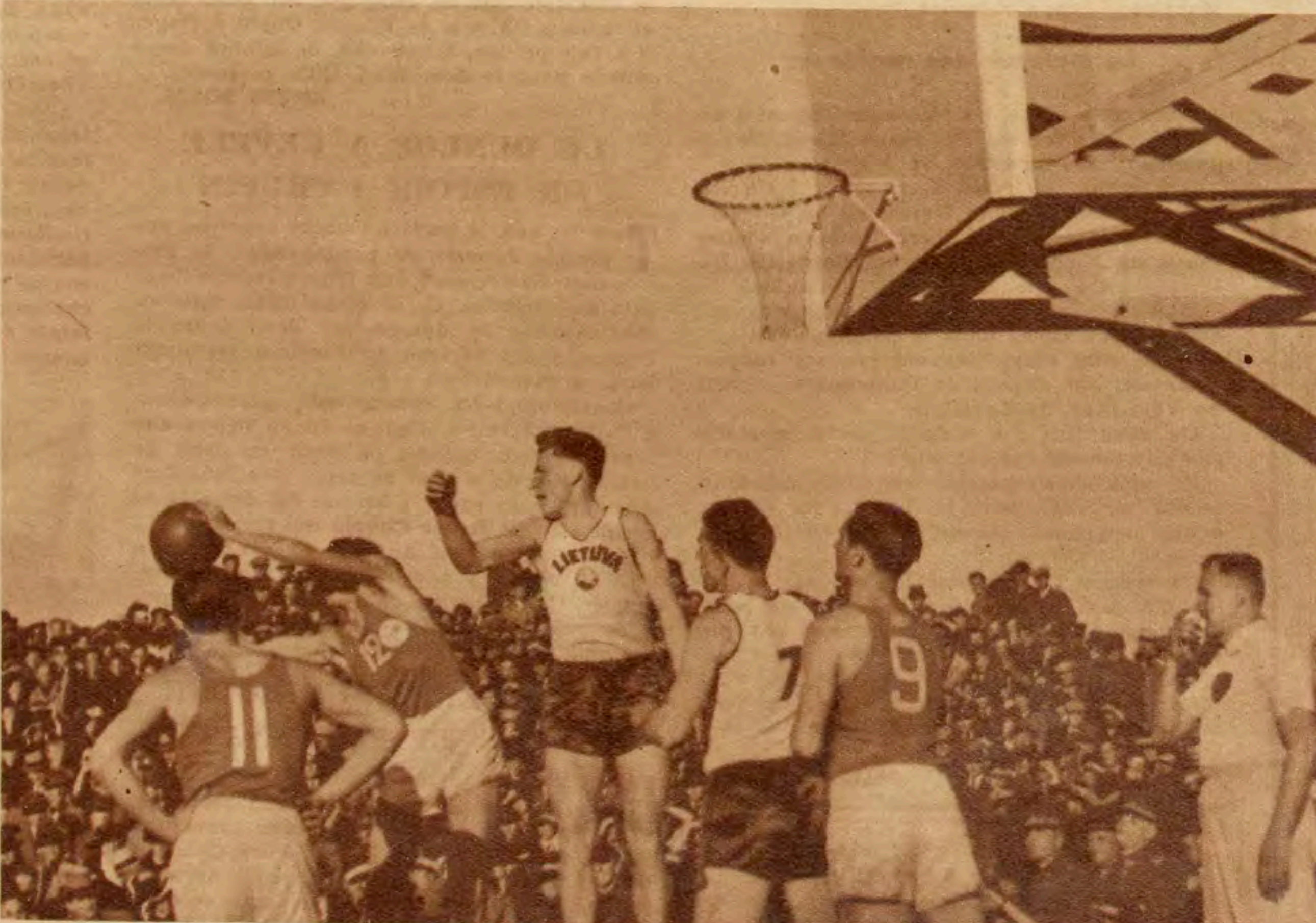
■ **Un fervent du sport nord-africain.** — Regrets, mais ne pouvons vous donner l'adresse. Ecrivez-nous, nous transmettrons.

■ **Un fou du vélo.** — Le compte rendu de la course, les engagés et les principaux faits saillants sont parus dans notre numéro du 15 mai.

■ **Sportifs de Galametz.** — 1° Jean Maréchal est âgé de 28 ans ; Jean Noret est né le 18 novembre 1909 ; 2° Les couleurs du F.C. Sochaux sont or, culotte bleue ; Olympique de Marseille : blanc, culotte blanche ; F.C. Metz : grenat et blanc ; S.C. Fives : bleu marine, chevrons blancs, culotte blanche ; 3° Ne traitons dans ces colonnes que des questions sportives, ne pouvons vous fournir ce renseignement d'ordre privé.

■ **Fervent du sport, Patay.** — Un guide d'athlétisme ? Procurez-vous le « Guide 1938 », par G. Meyer et J.J. Lesur (12 fr.) à la Librairie des Sports, 10 faubourg Montmartre.

■ **Admirateur de Courtois.** — 1° L'équipe de Metz finaliste de la Coupe de France était formée de Kappé, Nock, Zehren, Hibst, Fosset, Marchal, Lauer, Kowalevicz, Muller, Hes, Rohrbacher. Parmi ceux-ci, Hibst, Fosset, Marchal et Rohrbacher furent formés à Metz. Tous sont Français, à l'exception de Hes (Tchécoslovaque) ; 2° Kappé est né le 10 juin 1912. Le plus jeune joueur de l'équipe fut Lauer, né le 21 août 1916.



KAUNAS : France-Lithuanie. — Le Français Lesmayoux tente un panier malgré une intervention lithuanienne. Nos adversaires devaient prendre, sur nos joueurs, leur revanche du match de Paris par 36 à 24.

A TRAVERS TOUS LES SPORTS

Feu d'artifice bordelais et...

Hunslet fut battu

(Bordeaux, de notre envoyé spécial.)

Hunslet, champion d'Angleterre de rugby à treize, pour son second match en France, a connu la défaite — et quelle défaite ! — jeudi à Bordeaux, devant dix mille spectateurs assemblés au parc Suzon. Une sélection des meilleurs joueurs du Sud-Ouest qui lui avait été opposée pour la circonstance, enleva la décision par un score sévère : 24 pts à 9.

Et pourtant, à considérer ce résultat, on pourrait croire que l'équipe britannique ne résista pas à sa rivale sur le terrain ; on serait enclin même à supposer qu'elle ne put jamais rien faire de bien devant la redoutable formation du Sud-Ouest.

Ce serait commettre une erreur. Tout à l'opposé, durant une mi-temps, Hunslet se livra à fond, organisant les attaques les plus redoutables et les plus incisives avec le concours de ses étoiles : Jenkins, Morris, Morrell, Winter, Batten, O'Sullivan. Las ! la défense bien organisée des régionaux bordelais ne devait rien laisser passer. Pas plus d'ailleurs que celle d'Hunslet eût pu permettre alors à un Estouéigt au mieux de sa forme, à un Cussac et à un Sanz, tous deux déchaînés, de terminer efficacement les mouvements pourtant ébauchés de façon remarquable.

Ce qui nous valut d'atteindre le repos : 0 à 0. Hunslet, qui jusque-là avait appliqué la méthode de jeu classique, avait fait preuve d'une belle organisation de lignes et paraissait pouvoir l'emporter. Ce fut le contraire qui se produisit et, en vingt minutes d'horloge, le Sud-Ouest, littéralement déchaîné, devait tirer un feu d'artifice impeccable qui lui valut la plus belle des récompenses : six essais marqués dont trois transformés.

Le meilleur homme sur le terrain fut, de loin, le Basco-Bordelais Estouéigt, dont les percées vertigineuses déchaînèrent l'enthousiasme du public. Presque inconnu l'an dernier encore, en moins de six mois celui-ci s'est imposé comme un des meilleurs et des plus efficaces attaquants 1938 de la ligue. Près de lui d'ailleurs Nouel, Cussac, Sanz et Davant soutinrent leur réputation de la plus brillante façon.

En un mot, la sélection du Sud-Ouest méritait pleinement sa victoire. Son jeu avait été bien construit, aucune faute n'avait été commise par elle au moment de l'offensive qui ne cessa de fuser durant les quatre-vingts minutes du match, et plus est : la température excessive qui planait au-dessus du parc Suzon, devait la servir davantage que son adversaire.

Jenkins, demi de mêlée d'Hunslet, devait nous confier, en effet, au soir du match, à ce sujet, que rarement chez eux température aussi lourde les avait surpris en train de jouer au rugby. Il est de fait que, suffoqués par la chaleur, les Anglais se désunirent visiblement sur la fin, se trouvant même parfois dans l'impossibilité de bien réagir.

Le joueur qui se mit le plus en vue à Hunslet fut à coup sûr l'arrière Miller, adroit comme un chat sur le ballon, et dont les coups de pied de dégagement reposèrent sérieusement son équipe dans les moments difficiles.

Quant au match lui-même, conduit très rapidement et de manière élégante, il tint ce qu'il avait promis.

GEO VILLETAN.



RUGBY XIII. — BORDEAUX. — Sélection du Sud-Ouest-Hunslet (24-9). — Le trois-quarts aile basque Puchulu attaque avec le soutien de Sanz (à droite) mais va se heurter à la défense de l'ailier Batten (à gauche au premier plan).



RUGBY XIII. — BORDEAUX. — Sélection du Sud-Ouest-Hunslet (24-9). — Une belle échappée du demi d'ouverture Morris, que poursuivent les Basques Davant et Etchart. Au second plan (n° 11) : Rousse se prépare à intervenir.

ATHLÉTISME

QUELLE semaine chargée en épreuves intéressantes ! C'est ainsi que nous avons eu, jeudi dernier, de bons championnats de France scolaires, et, par ailleurs, de belles compétitions entre universitaires. Cela se passait sur la piste et les terrains de concours du stade de la L.P.A., peu propices, certes, aux « grandes » performances ; abstraction faite de cet inconvénient, il n'en ressort pas moins que l'élément scolaire et universitaire peut fournir d'excellents équipiers. Raison de plus, par conséquent, pour ne point mésestimer les louables efforts faits par les athlètes eux-mêmes et par leurs dévoués dirigeants universitaires.

Parmi les concurrents qui se sont le plus signalés jeudi, l'on doit citer plus particulièrement le sprinter Valmy, qui possède de belles qualités et qui fera encore parler de lui, on peut en être assuré ; les sauteurs en longueur Delfour, Lecomte, Gorce, Baudry, Maloubier ; le lanceur Fuschs ; le sauteur en hauteur Weber ; je citerai également Dessus, Lévêque, Boisset, Pfanner, Faure, Dupin, Fabre, Bazennier ; et je n'aurai garde d'oublier Penzini, qui doit bien faire à la perche, et Brisson,

dont le 110 m. haies fut intéressant à suivre. Je reviendrai, dans un prochain numéro, sur cet athlétisme scolaire et universitaire qui nous est particulièrement cher, à « Match »...

★

Je ferai de même au sujet des championnats de France militaires, qui ont permis à un certain nombre d'athlètes de faire montre de moyens intéressants, dimanche dernier, à Colmar. L'armée, elle aussi, doit fournir à notre équipe nationale des éléments de valeur.

★

Je reviendrai également sur certains autres résultats enregistrés la semaine dernière : Challenge de Paris, réunion d'inauguration du stade Claude-Ripert, relais de l'A. S. Bourse, etc.

Quelques mots, en terminant cette rapide chronique, pour applaudir, en sportif, au résultat obtenu par le Comité d'organisation des fêtes de Paris en organisant son Grand Prix de Paris pédestre, dont les éliminatoires et les demi-finales ont permis à des milliers d'athlètes de fédérations... « rivales » de lutter sportivement et fraternellement en pleine capitale.

PHILIPPE ENCAUSSE.

AVIRON

LA Marne, à Lagny, décrit une jolie courbe à travers un cadre admirable de verdure, et c'est dans ce bassin bien fait pour pratiquer le beau sport de l'aviron que se déroule chaque année, sur 1.200 mètres, les régates organisées par la Société Nautique de Lagny.

Disons tout d'abord que le Rowing-Club de Paris, tout auréolé de sa victoire dans son 21^e match contre la Marne, vient encore de se couvrir de gloire. La résurrection du club doyen ne fait plus aucun doute, car anciens et jeunes suivent maintenant la même route. C'est ainsi que Dupont, Lévy et Jacquet s'adjugèrent respectivement les skiffs débutants, juniors et seniors, et ce dans un très beau style. En huit débutants, les rameurs bleu et rouge durent se contenter de la deuxième place derrière un adversaire de classe : le Club Nautique de la Bourse. Enfin, retrouvant ce même club en huit juniors, où il fait figure de leader depuis l'an dernier et notamment depuis sa belle exhibition des Fondateurs, le Rowing, avec une allure aisée et tranquille à la fois, disposa de lui en équipe de grande classe.

Gauthier-Roux, de la S. N. Lagny, affirmant leur classe en deux seniors : ils battirent la Marne de trois longueurs. Leurs jeunes émules en quatre débutants gagnèrent facilement, tandis que les quatre juniors se battaient avec celui de la Bourse pour le vaincre pour la seconde fois. Lagny marque ainsi un bon point en tant qu'organisateur et en tant que rameurs : la belle société de Saurin montre qu'elle a ainsi des réserves.

Enfin Corbeil, en quatre débutants outrigiers, et Enghien, en pupilles, inscrivirent leur nom au palmarès de ces intéressantes régates, avec Belorgey, de la S. N. Marne, en skiff débutant n'ayant jamais couru.

G. LENOIR.

NATATION

LES championnats de Paris sont extrêmement décalés cette année. Il ne faudra pas moins de sept réunions pour permettre aux nageurs de se partager les titres parisiens. Cependant, les titulaires restent les mêmes et la natation sportive marque le pas. La raison en est que les championnats sont trop ouverts ; n'importe qui peut s'engager, puisqu'il n'y a pas de performance limite, ni de catégories établies, comme c'est le cas en athlétisme.

C'est ainsi que l'on voit des séries se trainer lamentablement en des temps franchement mauvais. Il paraît que l'on veut faire de la prospection et ne décourager personne... En fait, on régresse.

Tout ceci est d'autant plus fâcheux que certains effectuent du travail sérieux. C'est ainsi que les juniors du S.C.U.F. ont réussi à améliorer leur propre record du 5x50 m., réalisant une moyenne de 28 sec. 6/10 par nageur, ce qui est plus qu'honorable.

C'est ainsi que le C.N.P. féminin bat le record du relais 400 mètres trois nages, en raison de l'excellente cohésion de ses équipières.

Par ailleurs, trois champions parisiens sont connus. C'est toujours un début : Lily Motto, en dos, et le C.N.P. pour le 4x100 dames ; le S.C.U.F. pour le 10x100 m., épreuve dans laquelle on nota le forfait extraordinaire du C.N.P., tenant et champion de France, par suite, semble-t-il, du manque de réserves !

YVONNE JEANNE.

■ **Fervent naturiste.** — Voici quelques exercices avec haltères qui vous développeront les épaules : avec haltères de 2 kilos ; debout, les bras tendus le long du corps, élévation latérale, les bras tendus à hauteur des épaules ; dans les deux sens circonvolution les bras tendus ; élévation alternative des bras à la verticale, debout, jambes tendues, les bras tendus à la hauteur des épaules.

■ **Mme Ravaut.** — 1^o Le championnat de France d'athlétisme féminin aura lieu le 14 juillet prochain, à Paris ; 2^o Les meilleures performances au poids et au disque féminins en 1937 furent les suivantes : poids Cabanes (F.C. Cagnes, 10 m. 45) ; Cadilhac (A.L.P., 10 m. 31) ; Velu (10 m. 32) ; disque : Velu (Lin., 33 m. 11) ; Cabanes (31 m. 77) ; Cadilhac (31 m. 44).

■ **Jeune admirateur de Paillard.** — Georges Paillard fut champion du monde de demi-fond à Zurich en 1929 et à Rome en 1932. Il fut champion de France de cette spécialité en 1929, 1930, 1931 et 1932, puis en 1934.

■ **G. Ruffat, à Montastruc.** — 1^o Le Tour de France aura lieu du 5 au 31 juillet ; 2^o L'étape Pau-Luchon le 14 juillet et Luchon-Perpignan le 15 ; 3^o Pour cette question, adressez-vous directement aux organisateurs, 10, faubourg Montmartre ; 4^o Oui, Vietto fera le Tour de France, il vient d'être sélectionné comme capitaine de l'équipe des Cadets, c'est-à-dire de l'équipe seconde, car dans le Tour 1938, il y aura trois équipes françaises ; 5^o Antonin Magne disputera le Tour de France.

■ **Georges et Louis.** — 1^o L'équipe allemande du Tour de France 1937 était formée de : Tierbach, Geyer, Weckering, Bautz, Schulten, Wengler, Wendel, Schild, Oberbeck, Hauswald ; 2^o Il y eut trois Britanniques au départ de la grande boucle : Holland, Burl et Gochon.

■ **Culturiste de Montmorency.** — 1^o Nous

vous conseillons : « Camping et voyages à pied », 15 fr., à la Librairie Camping, 9, rue Richemont ; 2^o Vous trouverez tous renseignements concernant le camping à pied, à bicyclette, en canot ou en voiture, sur l'alpinisme, les camps de vacances et les auberges de la jeunesse dans l'Almanach du campeur, par J.-R. Tourte (9 fr.), 9, rue Richemont.

■ **L'as du village.** — 1^o Les résultats du Tour de Suisse 1933 furent les suivants : 1. Max Bulla, 2. Buchi, 3. Rinaldi ; 1934 : 1. Geyer, 2. Level, 3. Camusso ; 1935 : 1. Rinaldi, 2. Amberg, 3. Garnier ; 1936 : 1. Garnier, 2. A. Delor ; 1937 : 1. Litschi, 2. Amberg ; 2^o Le premier Tour de Suisse fut créé en 1933 ; 3^o Pouvez-vous faire parvenir les numéros 562 à 586 au prix de 2 fr. 50 le numéro, plus 0 fr. 30 d'envoi. Vous pouvez nous en adresser le montant en timbres-poste.

■ **Incognito.** — 1^o Avons complété et transmis ; 2^o Oui.

■ **Futur international.** — 1^o Le javelot doit être en bois avec une pointe aigüe en fer ou en acier. La distance entre la pointe et le centre de gravité ne doit pas être supérieure à 1 m. 10 ni inférieure à 0 m. 90. Son poids total, prêt au lancement, ne doit pas être inférieur à 800 grammes ; 2^o Pour le lancement du poids, le poids doit être de 7 kilos 257 ; 3^o Le record du monde du 300 m. est la propriété de l'Américain Paddock, en 33" 2/10, performance réalisée le 23 avril 1921 à Redland.

■ **Lagouillie.** — Ne pouvons servir d'intermédiaire en l'occurrence, car cette question est d'ordre privé et n'a aucun rapport avec le sport.

■ **Miss Fribourg.** — 1^o En principe, les coureurs ne refusent pas de répondre à leurs admirateurs ou admiratrices. Ecrivez-nous, ferons parvenir ; 2^o Le coureur Guimbretière se prénomme Marcel et est né le 4 décem-

bre 1909, aux Sables-d'Olonne. Après son passage comme professionnel, en 1929, il s'est imposé comme un des meilleurs spécialistes d'américaines en remportant les Six Jours de Chicago, New-York, Philadelphie, Dortmund, Paris, Amsterdam.

■ **Maugier, à Brasles.** — 1^o Vous pouvez vous procurer l'annuaire de la F.F.A. au siège, 32, boulevard Haussmann ; 2^o Le dernier match Italie-Suisse de football se termina par un score nul (2 à 2).

■ **Claude R., à Neuchâtel.** — Pour la Coupe du Monde de football, l'équipe allemande jouera en bas noirs, culotte noire et maillot blanc ; l'équipe belge en maillot rouge, culotte et bas noirs — de même que l'équipe bulgare. L'équipe de France en maillot bleu, culotte blanche et bas rouges ; celle de Hollande en maillot orange, culotte et bas blancs ; la Hongrie en maillot rouge, culotte blanche et bas verts.

■ **Un futur Desclaux.** — 1^o Le joueur Marty, de l'U.S.A. Perpignan, pratique toujours le rugby ; 2^o Joseph Desclaux est né à Collioure. Il joue depuis environ huit ans à l'U.S.A. Perpignan et est capitaine de l'équipe de France depuis deux ans.

■ **Georges Landry.** — 1^o Ferdinand Le Drogo fut champion de France professionnel sur route ; 2^o Le coureur Herkenrath continue à courir ; par contre, Peglion est aujourd'hui établi à Marseille.

■ **Un pari.** — Oui, Romain Maes fut, en effet, détenteur du maillot jaune du Tour de France de la première à la dernière étape en 1935.

■ **M. J., à Aubervilliers.** — Avec un plateau ayant 48 dents, et sur le circuit de Port-Royal, nous vous conseillons 16, 17, 18, 19 comme braquet.

■ **Fernand, Saint-Jean-de-Luz.** — André Cussac est capitaine de Côte Basque 13 ; il mesure 1 m. 68 environ et pèse 68 kilos.

■ **P. V., à Niort.** — 1^o Cette année, le Tour de France, dont le départ sera donné le 5 juillet prochain, tournera en sens contraire, c'est-à-dire que la première étape conduira les concurrents à Caen et que la dernière étape sera Reims-Paris ; 2^o La seconde étape est Caen-Saint-Brieuc et les concurrents passeront à Avranches vers 15 heures ; 3^o Cette année, le Tour de France passera par la Bretagne et un contrôle de ravitaillement est prévu à Auray le 7 juillet, vers 14 h. 40.

■ **Admirateur de Cussac.** — Merci de vos suggestions, avons fait nécessaire.

■ **Le fervent de l'athlétisme.** — Un tel écart sur cette distance n'est pas impossible. Certes, Cunningham a déjà réalisé 4' 7" sur le mille anglais, mais, lors de son match contre San Romani, il gagna cette épreuve en 4' 20". Tout dépend de la qualité de la piste, de la forme des hommes et surtout de l'ardeur de la lutte.

■ **Un fervent lecteur de « Match ».** — L'équipe de France qui fit match nul avec celle d'Allemagne au cours de la saison 1932-33 avait la composition suivante : Desfossés, Vandooren, Chardar, Mattler, Chantrel, Kaucsar, Delfour, Liberati, Gérard, Nicolas, Rio et Langiller. Celle qui battit la Belgique par 3 à 0 était formée de Desfossés, Cottenier, Mattler, Poirier, Kaucsar, Delfour, Mercier, Gérard, Nicolas, Rio et Langiller. Le 23 avril 1933, l'équipe de France qui fut battue par l'Espagne par 1 but à 0 était formée de Desfossés, Vandooren, Cottenier, Mattler, Digne, Kaucsar, Veriest, Delfour, Mercier, Gérard, Nicolas, Rio et Langiller. Zamora gardait les buts de l'équipe espagnole.

■ **Côtes-du-Nord.** — Il n'y a aucun danger à prendre une douche après déjeuner.

■ **Equipe junior de Bourgogne.** — 1^o Il vous suffit d'adresser une demande à votre ligue régionale pour affiliation à la F.F.A. ;

2^o L'adresse du journal « Football » est 27, quai des Grands-Augustins, à Paris (6^e) ; 3^o Le S. O. Montpelliér fut gagnant de la Coupe de France en 1929, finaliste en 1931, quatrième du championnat (groupe B) en 1932 ; huitième en 1933-34 ; quinzième en 1934-35 ; huitième de la 2^e division en 1935-36 et treizième en 1936-37 ; 4^o Vous pouvez vous procurer « Les Règles du Football » à la F.F.F.A., 22, rue de Londres, à Paris.

■ **Ondine parisienne.** — C'est le 23 janvier dernier que la Danoise Hveger battit le record du monde des 300 m. en 3' 46" 9/10. Ce record était sa propriété avec 3' 48" 8/10. A l'heure actuelle, la championne danoise détient dix records du monde.

■ **Marcel et Robert.** — 1^o On estime à plus de huit millions le nombre de cyclistes en France. Le chiffre des plaques vendues en 1937 est de 8.095.000, c'est-à-dire un million de plus qu'il y a deux ans ; 2^o Le 5 décembre 1937, au Parc des Princes, lors du match France-Italie de football, la recette atteignit 626.014 francs.

■ **G. de F. C., à Alger.** — Transmettez-nous, ferons parvenir.

■ **Un asturiano, Toulouse.** — 1^o Ricardo Zamora, qui fut le meilleur « portier » espagnol de ces dernières années et un des meilleurs goals d'Europe, est espagnol ; 2^o Vasconcellos, goal de l'Olympique de Marseille, est brésilien.

■ **Un sportif luxembourgeois, Pierre D., Vive « Match ».** Lecteur de Toulon ; Lectrice briochine, Madeleine et Ginette, Arsène, J. et P., à X. — Avons transmis aux intéressés.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

IMPRIMERIE SAPEL
98, rue Réaumur, Paris.
Le Gérant : H. DESPLANCHES

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

En raison des fêtes de la Pentecôte
« MATCH » paraîtra à Paris le
MARDI 7 JUIN

et en province le
MERCREDI 8 JUIN



Une vue aérienne des nouvelles installations du stade du Métro, à la Croix-de-Berny. Au premier plan, le vélodrome, dont la piste sera l'une des plus rapides du monde.



Un passage du Tour de France ? Non, du Tour d'Italie, qui vient de se terminer. Rogora passe au sommet du col di Rolle, dans la région des majes-



Yvon Pétra, notre meilleur joueur de simple pour les matches de la Coupe Davis... et pour les autres.